

MISSIONNAIRES

**LETTRE CIRCULAIRE
DU
P. JOSEP MARIA ABELLA, C.M.F.
SUPÉRIEUR GÉNÉRAL**

ROME 2012

INTRODUCTION

Chers Frères,

Je souhaite que, en recevant cette lettre, vous vous trouviez bien et pleins d'enthousiasme dans le service missionnaire que les supérieurs vous ont confié. Par des questions de santé ou d'âge, vous serez quelques-uns à vous consacrer à la prière afin que le ministère de vos frères porte des fruits. D'autres, vous vous trouverez à votre tour, dans l'une des étapes du processus de formation, préparant ainsi votre intégration aux équipes missionnaires. À mi-parcours du sexennat pour lequel le Gouvernement Général a été élu, c'est à tous que je m'adresse en rappelant et en commentant quelques aspects importants que le dernier Chapitre Général nous a laissés pour rénover notre vie missionnaire. Il m'a paru bon de le faire en ce moment dans la perspective de ce que nous entendons aujourd'hui comme le noyau central de notre vocation : être missionnaires et l'être de manière concrète.

Lorsque nous avons commencé la préparation du précédent Chapitre Général, nous avons constaté, dans la préoccupation des Supérieurs Majeurs de la Congrégation, une grande convergence sur la nécessité d'affronter le thème de notre identité. Nous ne ressentions certes pas le besoin de chercher de nouvelles définitions, convaincus que nous étions que le processus de rénovation à la suite du Concile Vatican II nous avait apporté des formulations profondes et précises, aussi bien dans les Constitutions ré-

novées que dans d'autres documents. En outre, le magistère des Chapitres Généraux et des Supérieurs Généraux nous avait offert sur ce sujet des indications très importantes. Cependant, nous nous préoccupions comment cette identité si bien définie arrivait-elle à configurer notre propre vie et la vie et les projets de nos communautés. Les caractéristiques du moment historique que nous étions en train de vivre ainsi que la pluralité de situations culturelles présentes dans la réalité de la Congrégation, nous posaient de nouvelles questions, mieux encore, elles nous faisaient découvrir de nouvelles résonances dans la question fondamentale : qui sommes-nous et comment devons-nous vivre cette identité aujourd'hui. Nous avons laissé de côté le mot « identité », qui pouvait nous entraîner vers une discussion technique en excès, et nous nous avons opté pour poser la question de la manière suivante : *Comment vivre aujourd'hui notre vocation missionnaire ?* Telle fut l'inquiétude qui orienta notre discernement dans l'étape pré-capitulaire et pendant la célébration du Chapitre lui-même. Les trois éléments présents dans la question nous alertent déjà sur des aspects fondamentaux dont il faut tenir compte. Il s'agit d'une « vocation », d'un don, d'un appel, d'un cadeau de Dieu et non d'un projet venant en premier de nous-mêmes, pensé et défini à partir de nous-mêmes. C'est avant tout un appel qu'il faut écouter et auquel il faut répondre. Il implique une relation qui touche la vie de celui qui entend l'appel et le met continuellement face à de nouvelles questions. Il s'agit de « vivre » en accord avec les exigences qui découlent de cet appel qui a des résonances dans toutes les dimensions de notre vie. Il s'agit finalement, de le vivre « aujourd'hui », en sachant le ré-entendre dans les circonstances changeantes de l'his-

toire, en ayant toujours présent le « pathos » de Celui qui appelle et son projet de salut.

L'itinéraire capitulaire nous centra dans le thème de la mystique missionnaire comme condition fondamentale pour répondre à cet appel. Nous sommes, avant tout, *missionnaires*. C'est une affirmation devenue presque superflue, tellement nous l'avons entendue, méditée et prononcée. Mais elle est en même temps une affirmation qui inquiète, car elle nous place devant le défi de démontrer, par nos attitudes, nos projets et nos activités, que son contenu continue à être réalité dans notre vie personnelle, dans nos communautés et dans le cheminement de la Congrégation universelle. Nous avons perçu très clairement pendant le Chapitre que nous avons besoin de rénover la motivation qui nous rendait attentifs aux défis que nous découvrons dans le monde et prêts à assumer les conséquences que comporte d'y répondre à partir du charisme missionnaire que le Seigneur nous a accordé. C'est à cette préoccupation qu'obéissent précisément quelques initiatives mises en route ces dernières années dans la Congrégation.

Il m'a semblé donc bon de partager avec vous tous quelques réflexions sur ce thème si crucial, afin de pouvoir continuer à écrire l'histoire congrégationnelle dans un langage vraiment missionnaire.

I.

LA MISSION, UN THÈME FONDAMENTAL

La mission se trouve au centre de la vie consacrée. Le Pape nous l'a rappelé aux Supérieurs Généraux dans son discours pendant l'audience qu'il nous accorda le mois de novembre de 2011 : « La mission est la manière d'être de l'Église et en elle, de la Vie Consacrée ; elle fait partie de votre identité. » Les charismes sont des dons de l'Esprit pour le bien de toute l'Église, afin que celle-ci puisse grandir dans sa route de foi, construire une vraie fraternité et développer la mission de rendre témoignage et d'annoncer le Royaume. »

La mission était aussi un des piliers de la réflexion du Congrès international de la vie consacrée célébré à Rome en 2004. Nous avons tenté de l'exprimer par la phrase qui est devenue pour beaucoup un point de référence et d'inspiration : « Passion pour le Christ, passion pour l'humanité ». J'y ai fait référence à plusieurs reprises en soulignant qu'elle exprime la clé nous permettant de poser la question de la vie dans un sens vraiment missionnaire.

De nombreux congrès et symposiums ont eu lieu sur ce thème et nombreuses sont aussi les publications qui en traitent. Il y a une grande convergence au moment de signaler l'importance de cet aspect fondamental de notre identité comme religieux et comme clarétains. Cependant, des questions sont toujours aux aguets qui nous inquiètent et nous obligent à trouver de nouvelles réponses et à définir de nouveaux axes sur lesquels articuler aujourd'hui la projection missionnaire de notre Congrégation.

1. POINTS DE RÉFÉRENCE AU MOMENT DE PENSER AUJOURD'HUI NOTRE MISSION

1.1 *Le Père Fondateur*

Lorsque nous pensons à notre charisme missionnaire, nous nous sentons tout naturellement appelés à diriger notre regard vers l'expérience du P. Fondateur. Il importe, surtout, de prendre conscience des motivations de sa vocation missionnaire, comment a-t-il intériorisé cette appel et comment a-t-il exprimé sa réponse par des projets et des activités concrètes. Nous connaissons très bien comment il a su conjuguer l'analyse de la réalité de son moment historique avec l'appel qu'il découvrait si puissant dans la méditation de la Parole de Dieu. Il l'a fait dans les paradigmes théologiques, ecclésiologiques et sociologiques de son temps, se laissant interpeler par eux et cherchant à y répondre. Sa spiritualité, l'organisation du groupe qui l'accompagnait –sa communauté- et son activité ont été toujours guidées par la préoccupation missionnaire. C'est cet élément de l'expérience de notre Père Fondateur que nous voulons reprendre. Nous prenons conscience que le zèle missionnaire qui s'était emparé de son cœur fut l'axe autour duquel il articula les diverses dimensions de sa personnalité et tous les projets de sa vie de prêtre et d'Évêque. Notre Congrégation elle-même est le fruit de ce zèle. Nous avons eu l'occasion d'approfondir tous ces aspects pendant la célébration du bicentenaire de sa naissance, un temps de grâce pour la Congrégation.

En tout cas, les temps ont changé et certaines des motivations qui avaient poussé Claret à une activité apostolique

infatigable, ne trouvent plus beaucoup de résonance en nous. J'ai eu l'opportunité de le commenter avec beaucoup d'entre vous au cours de conversations personnelles et en des réunions de nature diverse. Une nouvelle vision de l'homme, une manière différante de penser l'Église et sa mission, une sensibilité œcuménique impensable au temps du Père Fondateur, une manière d'envisager les questions dans la théologie et la christologie, le contact plus profond avec d'autres Traditions religieuses et un etc. très long, nous placent dans une perspective très différente. Cela nous oblige à récupérer le noyau de sa vocation missionnaire afin de pouvoir, à partir de là, trouver des motivations parlant aujourd'hui à notre cœur et dynamisant pleinement notre projection apostolique. Appelés à cette communauté missionnaire, Claret continue à être pour nous un point de référence fondamental, mais nous devons savoir le relire. Il est beau le numéro de l'Autobiographie qu'il met comme conclusion au chapitre où il parle des « stimulations qui le portaient aux missions populaires ». Nous l'avons nommé « prière apostolique ». « Ô Seigneur, faites que je vous connaisse et que je vous fasse connaître; que je vous aime et vous fasse aimer; que je vous serve et porte les autres à vous servir; que je vous loue et vous fasse louer par toutes les créatures. Donnez-moi, ô mon Père, de voir tous les pécheurs se convertir, tous les justes persévérer dans la grâce, et que nous tous arrivions enfin au bonheur éternel! » (Aut 233). Nous y découvrons un noyau important de notre spiritualité et de la motivation missionnaire.

Avec cela nous portons toujours dans l'esprit et dans le cœur les paroles de la « définition du missionnaire », qui ont inspiré l'engagement de tant de nos frères et qui conti-

nuent à parler d'une manière si puissante à notre cœur. En fait, c'est autour de ce texte que fut articulée la réflexion capitulaire et c'est ainsi qu'elle fut exprimé dans le document « Hommes qui brûlent de charité ».

Tels sont les traits clarétains qui vont nous aider à expliciter les motivations capables de soutenir aujourd'hui et de fortifier notre engagement missionnaire. C'est en eux que nous trouverons inspiration pour identifier les axes sur lesquels nous pourrons articuler les nombreuses activités apostoliques par lesquelles la Congrégation exprime aujourd'hui son charisme missionnaire.

1.2 Les orientations du magistère de l'Église

Nous sommes en train de commémorer les cinquante ans du commencement du Concile Vatican II. Le Concile a supposé, on ne peut pas en douter, un changement radical dans la manière de penser l'Église et sa mission dans le monde. L'ecclésiologie de communion que nous trouvons dans les documents du Concile nous invite à vivre le mystère de l'Église comme une réalité dans laquelle les divers charismes et ministères, dons précieux de l'Esprit, sont en relation entre eux en s'aidant à suivre avec une plus grande fidélité Jésus et à accomplir avec enthousiasme la mission confiée par le Seigneur à l'Église. En elle nous nous sentons tous appelés et responsables de cette mission, nécessaire et urgente pour toute l'humanité.

Le Concile indiqua que la route pour réaliser cette mission suppose une ouverture au monde et une écoute attentive des questions qui accompagnent le cheminement de l'humana-

nité en ce moment historique. Ce n'est qu'à travers un dialogue ouvert et cordial que l'Évangile peut atteindre véritablement la vie des personnes. Il s'agit d'un dialogue qui devient incontournable pour trouver les routes d'une évangélisation capable de pénétrer les cultures des peuples, comme le disait Paul VI dans « *Evangelii Nuntiandi* » (EN 20).

Ce n'est pas ici le lieu d'offrir une quelconque synthèse de la doctrine conciliaire. Je n'ai voulu qu'attirer simplement l'attention sur l'importance de ne pas perdre de vue ce moment de grâce dans la vie de l'Église. Des temps nouveaux venaient d'être inaugurés pour l'action missionnaire de l'Église. Le Bienheureux Jean-Paul II a dit en se référant au Concile : « Une grande richesse de contenu et *le ton nouveau, inconnu jusqu'alors*, avec lequel les questions ont été présentées par le Concile constituent comme une annonce de temps nouveaux » (NMI 20).

Le Concile reconnut la nécessité urgente d'approfondir et accélérer la route de l'œcuménisme, et d'ouvrir un dialogue sincère avec les croyants d'autres Traditions religieuses et avec tous les hommes de bonne volonté. Les droits de l'homme et autres sujets profondément humains ont trouvé la place qui leur revenait dans l'horizon de l'évangélisation.

Le Magistère postérieur nous a aidés à approfondir cette réflexion et a offert des motifs variés pour que nous que nous pénétrions dans les « nouveaux aréopages », nous invitant à y rendre aussi témoignage de l'Évangile. L'époque postconciliaire a été un temps de créativité pastorale et d'une grande générosité missionnaire, même si

l'on remarque par la suite en certains milieux, et il faut s'en lamenter, une certaine fatigue. La créativité suppose beaucoup d'attention aux signes des temps, à l'action de l'Esprit dans l'histoire ; c'est pour cela qu'elle exige une spiritualité profonde et une généreuse disponibilité pour assumer les nouveaux défis et chercher des réponses qui soient vraiment significatives.

Le magistère des Église continentales et nationales a été également important. Je me limite à quelques indications sur les Églises continentales, puisqu'il serait impossible d'entrer dans l'expérience des Églises nationales.

L'Église latino-américaine a été pionnière et les orientations venant de ses Conférences Générales à Medellín (1968), Puebla (1979), Santo Domingo (1992) et, tout récemment, à Aparecida (2007), ont marqué la vie de toutes les églises de ce continent et ont stimulé l'engagement missionnaire dans les autres. L'option préférentielle pour les pauvres, l'engagement pour la justice, la récupération de la Parole de Dieu dans la communauté chrétienne et beaucoup d'autres aspects, ont donné lieu à de nouvelles manières de présence ecclésiale dans le peuple et à des praxis pastorales qui ont généré une nouvelle manière d'être dans l'Église.

L'Église en Asie a insisté dans le dialogue comme le lieu propre de l'évangélisation : dialogue avec les cultures, avec les Traditions religieuses et avec les pauvres. À travers ce dialogue le message joyeux de l'Évangile est communiqué et la propre expérience de Dieu enrichie, qui se dévoile davantage comme Père/Mère de tous. À travers le

dialogue, nous tous pouvons nous convertir davantage au Royaume. C'est dans le dialogue que l'annonce de Jésus Christ trouve sa propre place.

L'Église d'Europe a dû affronter les questions venant d'une situation culturelle marquée par un processus de sécularisation très fort, qui a supposé l'éloignement de l'Église de nombreux catholiques et produit une certaine indifférence religieuse dans la plupart des citoyens de ce continent. Une infinité d'initiatives pastorales s'y sont fait jour et on cherche de nouveaux espaces de dialogue avec la culture. L'église en Europe a fait aussi un apport important aux nouvelles directions que l'organisation politique du Continent a pu prendre.

L'Église en Amérique du Nord nous a fait voir l'urgence de ne pas perdre de vue la situation des autres peuples alors que nous pensons au bien-être et à la sécurité de notre propre peuple. Elle a été aussi capable de faire ressortir des questions importantes qui ont eu un impact dans la conscience des citoyens et des gouvernants de ces pays. La présence proche et solidaire aux immigrants a été un témoignage clair des valeurs évangéliques.

L'Église en Afrique a tenté d'être un instrument de communion et de réconciliation dans plusieurs situations de conflit vécues dans le continent. D'autre part, elle a su accueillir avec joie un nombre toujours plus grand de personnes demandant à faire partie de la communauté chrétienne ; elle a su les accompagner dans leur chemin de foi. Au milieu de difficultés, mais toujours avec espérance, elle a dessiné peu à peu les traits qui doivent ca-

ractériser cette « Église, famille de Dieu » dans laquelle tous peuvent s'intégrer avec les richesses de leurs propres traditions culturelles.

Il est vrai cependant, que dans la vie de l'Église il y a, avec tout cela, beaucoup d'ombres qui affaiblissent parfois la crédibilité de son annonce de l'Évangile. Mais il est indubitable que la nouvelle manière de penser l'Église et sa mission à partir du Vatican II, a supposé un changement très important. Nous sommes replacés dans une nouvelle dynamique où il est impossible de ne pas écouter les questions qui nous arrivent des réalités culturelles et sociales, car c'est justement dans ce dialogue qu'advient l'évangélisation. Le Concile continue à nous offrir une perspective pour aborder les divers questionnements que nous découvrons dans la réalité de notre monde. Il nous encourage à chercher de nouvelles formes de vivre notre consécration religieuse de manière qu'elle devienne réellement un message significatif pour le monde d'aujourd'hui.

1.3 *Autres références importantes*

À l'heure de penser notre projection missionnaire, nous ne pouvons pas oublier qu'il y a encore d'autres points de référence. J'énumère ceux que je considère d'une plus grande importance :

- a. *L'attention à la réalité.* Je fais référence surtout à la situation des personnes, des peuples ou des endroits où nous vivons. La relation ouverte et cordiale avec ces personnes ouvre notre intelligence et notre cœur pour pouvoir ainsi ressentir leurs espérances et leurs

peurs, leurs joies et leurs souffrances. Sentir ces personnes comme une partie fondamentale de notre vie est le premier pas pour entreprendre avec elles la construction du Royaume. La prédication, la liturgie, la catéchèse et beaucoup d'autres activités ne trouveront pas de syntonie et résonance dans leur vie que si elles naissent de ce « dialogue de vie ». Il est également important avec cela de ne pas perdre de vue que cette petite parcelle du monde qui constitue l'espace de notre expérience quotidienne, fait partie d'une réalité beaucoup plus grande qui la conditionne et la détermine pour le bien et pour le mal. Dans notre attention à la réalité il ne peut jamais manquer l'étude de ses dimensions culturelles, politiques, économiques et d'autres aspects qui nous aident à mieux comprendre le pourquoi des situations que nous vivons et découvrons.

- b. *Les apports à partir de la réflexion théologique et pastorale.* Voilà un autre aspect important. Nous ne pouvons pas continuer à vivre ancrés dans des schémas qui ont eu jadis leur raison d'être, mais qui auront toute la difficulté à impulser aujourd'hui la créativité missionnaire. L'étude des apports venant de ceux qui se consacrent au ministère de la réflexion théologique nous aide aussi à mieux identifier les questions qu'il faut assumer et à trouver les réponses nécessaires. Je crois qu'il est indispensable également de suivre avec attention l'évolution de la pensée et d'autres manifestations culturelles (littérature, art, musique, etc.) en ce moment historique qui nous est donné de vivre. Elles nous of-

frent, en effet, de nouvelles stimulations pour la tâche missionnaire. Tous ces apports soulèvent, en même temps, des questions inquiétantes sur la nature et les méthodes de la mission de l'Église dans les nouvelles situations où elle se trouve.

- c. *Le témoignage de personnes, chrétiennes ou pas, qui suscitent espérance.* Il existe des personnes capables de questionner la situation de notre société et d'y signaler des horizons où l'on découvre de beaux signes d'espérance. À travers elles, l'Esprit du Père agit et nous parle. Je pense, par exemple, à des personnes comme Monseigneur Oscar Romero, Frère Roger de Taizé, Mère Térésa de Calcutta, Édith Stein, pour ne citer que quelques noms connus. Mais je pense aussi à des personnes comme Mahatma Gandhi, Martin Luther King, Julius Nyerere, Nelson Mandela et beaucoup d'autres. Tous, eux et elles, et beaucoup d'autres que nous connaissons et admirons –certains très proches de nous dont les noms n'apparaîtront jamais dans les moyens de communication sociale– sont des points de référence importants au moment où nous nous mettons à penser qu'est-ce que signifie aujourd'hui annoncer l'Évangile et bâtir le Royaume. De telles personnes élargissent notre horizon et questionnent souvent l'étroitesse de notre perspective.
- d. *Le discernement de la Communauté.* Le Seigneur nous parle aussi par le discernement de la communauté. Les différentes sensibilités présentes dans la communauté, de plus en plus interculturelle, nous aident à mieux analyser les situations et la manière

dont nous les affrontons. C'est un exercice de discernement qui cherche son inspiration dans la Parole de Dieu, qui ne peut jamais être tenue à l'écart de ce processus. Conduits par elle, nous laissons pénétrer dans nos cœurs les voix et les signes venant de la réalité qui nous environne. Nos évaluations se purifient dans la prière et dans le dialogue communautaire, nos attitudes tombent justes, et nos peurs sont surmontées. Un bon discernement communautaire est un point de référence important pour la continuité des actions pastorales qui, autrement, resteront de simples activités liées à une personne, sans garanties d'une durée nécessaire pour devenir vraiment des forces de transformation. La communauté ne pourra jamais être absente dans une réflexion sur notre projection missionnaire.

2. LES NOUVELLES QUESTIONS QUI NOUS INQUIÈTENT

Tous ces éléments que je viens d'énumérer suscitent en nous des désirs sincères d'assumer avec enthousiasme la mission et de nous adonner avec générosité aux tâches qui nous ont été confiées afin de les mener à bien. Nous nous savons missionnaires et nous sommes contents d'avoir été appelés par Dieu à vivre cette vocation concrètement dans la communauté clarétaine.

Mais en même temps, surgissent en nous de nombreuses questions qui nous obligent à repenser constamment comment exprimer aujourd'hui cette mission qui

constitue le noyau fondamental de notre vocation. Je veux réunir ici quelques-unes de ces inquiétudes. Je le fais en partant de ma propre expérience personnelle et aussi en me faisant écho de longues heures de dialogue avec beaucoup d'entre vous et avec plusieurs collaborateurs très proches. Il s'agit des questions qui varient selon le contexte où nous vivons et travaillons ou encore en fonction du ministère qui nous a été confié. Ce sont des questions qui, d'une part, stimulent la créativité missionnaire, mais qui peuvent, d'autre part, nous mener, en certaines occasions, au découragement ou susciter en chacun de nous et dans la communauté une certaine confusion à l'heure d'orienter l'activité missionnaire.

Confrontés à un monde où l'exclusion est, malheureusement, un phénomène de plus en plus présent et où des millions de personnes n'ont pas de ressources suffisantes pour vivre, nous nous demandons : Comment pouvons-nous être des signes crédibles de l'amour de Dieu parmi les pauvres et les exclus de ce monde globalisé ? La sécurité dont nous jouissons devient parfois lourde à porter et nous constatons combien elle affaiblit la crédibilité de notre annonce missionnaire. Nous découvrons même dans quelques secteurs de l'Église des complicités qui nous éloignent de ceux qui souffrent les effets des situations d'exclusion et d'injustice. Nous ne pouvons pas nier qu'il nous gêne parfois d'assumer dans la propre vie les exigences d'une vraie proximité aux pauvres et aux exclus. Nous nous demandons à quoi sert la tâche missionnaire si elle est incapable de rapprocher le monde du projet de Dieu pour tous ses fils et filles. Les paroles de Jésus qui nous rapporte l'Évangile de Luc (cf. Lc 4,18-21) et qui ont

inspiré la vie missionnaire du P. Fondateur, atteignent et provoquent fortement notre esprit et notre cœur.

La révolution dans le système de communications à niveau mondial a rendu possible une plus grande connaissance des autres Traditions religieuses et nous a rapprochés des richesses culturelles des peuples. C'est pourquoi, envoyés chez eux, nous nous demandons : Que signifie-t-il d'annoncer la Parole de Dieu à des personnes qui ont vécu une profonde relation avec Dieu à travers d'autres médiations ? Qu'est-ce que l'annonce de l'Évangile apporte, ou doit apporter, à des peuples qui ont bâti leur culture et leur histoire à partir de Traditions religieuses diverses des nôtres ? Pour ces personnes, cependant, et pour ces peuples, Jésus Christ est aussi « don du Père ». Quelle forme de présence et quel dynamisme de mission nous demandent ces situations ? Nous savons qu'il y a qui mettent en question la mission « ad gentes ». On préfère parler de « missio inter gentes ». Comment vivre la dimension missionnaire à partir de la dynamique du dialogue sincère et profond avec les autres Traditions religieuses ? Comment ces rencontres ont-elles affecté notre propre expérience de Dieu et notre manière de vivre la mission ?

Dans maints endroits de notre monde, les processus de sécularisation sont en train de forger une culture étrangère à l'univers de la foi, et partant, au message que proclame l'Église. L'agressivité a disparue ; nous retrouvons l'indifférence. Nous sommes nombreux à vivre dans ces milieux culturels et à en recevoir leur impact. Je suis convaincu que le phénomène de l'incroyance ou de l'indifférence religieuse n'est pas seulement un problème pastoral ; il est

aussi un problème existentiel, car il nous affecte et a des répercussions dans notre expérience de foi et dans notre vision de l'être humain, de la société et de l'histoire. Nous peinons à créer des espaces pour un dialogue significatif avec ceux qui se sont éloignés de l'univers de la foi, un dialogue où le témoignage de foi puisse avoir aussi sa place. Il n'est pas facile de trouver le langage qui convient. Dans ce dialogue, nous voyons questionnées, en même temps, notre vie et sa capacité de manifester que Dieu est l'absolu en qui nous croyons et à qui nous nous confions totalement. De nombreux autres attachements apparaissent encore qui obscurcissent ce témoignage. Sentons-nous l'urgence de proclamer l'Évangile ? Sommes-nous convaincus qu'il est nécessaire, que ces personnes ont besoin qu'on leur offre l'opportunité d'une rencontre avec Jésus ? Sommes-nous prêts à assumer les conséquences d'une « nouvelle évangélisation » qui aille plus loin que la récupération des espaces perdus par l'Église et qui soit capable de transformer en profondeur ? Savons-nous évangéliser en étant « amis » de ceux qui ne partagent pas notre vision de l'homme et du monde tout en nous maintenant en même temps fidèles à la mission qui nous a été confiée ?

Nous rencontrons par ailleurs, les progrès de la science qui questionnent de nombreuses certitudes et exigent de repenser beaucoup de choses que nous n'avons pas cessé de dire ou la manière que nous avons de les présenter. Nous ne pouvons pas nier qu'elles soulèvent en nous des questions devant lesquelles nous nous sentons quelque peu démunis ou, à tout le moins, désorientés. D'aucuns tombent même dans la tentation de les ignorer. Pourtant, il s'agit des questions qui entament la conscience des gens, ces gens

qui continuent cependant à chercher un horizon qui les aide à découvrir la vraie dignité de la personne au-delà des conclusions auxquelles les découvertes scientifiques les plus récentes peuvent arriver. C'est un énorme défi pour l'évangélisation et une opportunité de purifier le message de beaucoup d'éléments qu'on a continué à répéter et qui n'ont plus de place dans l'esprit et le cœur des nouvelles générations. Comment assumons-nous ces interrogations ?

Comment, à partir de notre identité chrétienne, nous intégrons-nous dans les efforts de l'humanité, ou pour le moins, de beaucoup de personnes, pour construire un monde plus fraternel et solidaire, plus respectueux de la nature ? Sommes-nous vraiment convaincus que cela fait partie de notre mission, que cela est aussi évangélisation, une dimension fondamentale de celle-ci ? Ils sont nombreux les groupes et les personnes que cherchent un monde autre, plus en accord avec la dignité de l'être humain et donc, plus proche du projet de Dieu. Des espaces importants sont en train de s'ouvrir à la participation dans les forums mondiaux où est décidé le sort de beaucoup de millions de personnes. Sentons-nous la nécessité d'y être présents, comme une expression valable et légitime de notre vocation missionnaire ? Ou regardons-nous, au contraire, ces initiatives comme quelque chose qui nous écarte de ce que nous croyons nous revenir comme évangélistes ? Il s'agit des questions qui touchent les aspects fondamentaux de notre identité et qui demandent des clarifications tant à niveau théorique qu'existential. Il faut chercher de nouveaux modèles de spiritualité qui nous aident à intégrer ces dimensions si importantes pour la construction du Royaume de Dieu.

Mais, même en nous limitant au terrain du travail strictement pastoral de service à la communauté chrétienne, nous nous posons questions. Qu'est-ce qui nous met vraiment en mouvement dans notre travail pastoral ? Est-ce le « *caritas Christi urget nos* » qui poussait le P. Fondateur ? Nous nous montrons parfois très préoccupés de la conservation des structures ecclésiales, des chiffres, des jugements de valeur dont nous sommes l'objet de la part d'autres instances de la société. Certes, notre attention à ceux qui participent habituellement à la vie de la paroisse et de la communauté chrétienne doit nécessairement être généreuse ; elle doit renforcer leur capacité évangélisatrice. Dans les visites et rencontres, je remarque une option résolue pour la multiplication d'évangélisateurs et pour une formation chrétienne solide de ceux qui ont été confiés à nos soins pastoraux. En sont la preuve, les projets de pastorale biblique, l'attention aux communautés ecclésiales de base, l'accompagnement des groupes de jeunes, etc. Cependant, je découvre aussi un certain découragement lorsqu'on constate que, que la réponse attendue fait fréquemment défaut. Vers où sont orientées nos options pastorales ? Où nous situons-nous ? Pourquoi avons-nous peur de quitter certaines positions et de répondre à des situations qui nous interpellent pastoralement davantage ? Notre mission, nous enthousiasme-t-elle vraiment, ou sommes-nous en danger de finir comme « fonctionnaires » de l'Église ?

Nombreux sont aussi les endroits où la participation dans la liturgie et dans la vie ecclésiale est rempli de dynamisme. Et alors nous nous demandons fréquemment comment dépasser une certaine dichotomie que nous découvrons entre la foi et la vie. Comment faire pour que ce

que nous célébrons soit la résonance de ce que nous vivons et que la vie soit l'expression de ce qu'on célèbre ? C'est pour nous une préoccupation que des processus vécus ailleurs puissent se répéter encore en ces endroits; mais il nous coûte parfois d'assumer de nouvelles approches pastorales. Un certain cléricalisme est encore observable, qui peut devenir négatif pour la construction d'une Église prête à chercher de nouvelles réponses face aux nouveaux défis.

Nous nous interrogeons sur la capacité évangélisatrice de certaines de nos structures pastorales : centres d'enseignement, projets de promotion humaine, attention à groupes marginaux, les diverses initiatives dans le monde des moyens de communication sociale et les nouvelles technologies de la communication, les Centres Supérieurs d'études ecclésiastiques, etc. Si nous continuons à y être présents, c'est que nous les considérons comme de plateformes d'évangélisation. Nous y accueillons aussi beaucoup de questionnements qui nous obligent à repenser sans cesse le sens de l'évangélisation et les méthodes les plus appropriées pour maintenir son dynamisme missionnaire. Leur emplacement et leurs destinataires nous préoccupent. Atteignons-nous les gens qui ont le plus besoin de nous ? Ces structures, sont-elles pleinement transparentes aux valeurs de l'Évangile ? Ceux qui en bénéficient, sont-ils rendus capables de devenir des forces de transformation du monde pour le rapprocher davantage du projet de Dieu, notre Père ?

Nous nous sentons accompagnés et stimulés par les orientations données par le Pape et par beaucoup de nos Pasteurs et par le témoignage de si nombreux groupes ec-

clésiaux qui coopèrent généreusement à l'annonce de l'Évangile. Le témoignage martyrial de nombreuses églises est toujours source de crédibilité de la mission de l'Église. Mais nous constatons, en même temps, à quel point des situations ecclésiales éloignées des vraies valeurs de l'Évangile, ou des conduites répréhensibles ou scandaleuses de la part de ceux qui ont reçu un ministère dans la communauté ecclésiale, ont produit un effet terriblement négatif à l'intérieur même de la communauté chrétienne et par rapport au développement de l'Église dans le monde. Comment pouvons-nous collaborer à la récupération de la crédibilité ecclésiale ?

Et par-dessus tout, elle est toujours là la question sur ce qui constitue le noyau fondamental de l'évangélisation : être des instruments de la rencontre des personnes avec Jésus Christ, Parole du Père qui exprime la profondeur incommensurable de son amour. Comment présentons-nous Jésus ? Est-ce que Lui et le projet du Royaume sont vraiment au centre de notre engagement évangéliste ? L'adhésion cordiale à Jésus et au Royaume est le but du chemin que nous sommes appelés à parcourir dans la tâche évangéliste. Nous prenons conscience que nous avons fréquemment beaucoup insisté sur la doctrine et négligé l'accompagnement vers une expérience profonde de Dieu. C'est comme si nous avions voulu nous substituer à l'action de Jésus et de son Esprit, qui sont les vrais mystagogues du chemin de la foi. Nous nous interrogeons pourquoi, après avoir consacré tant d'efforts à l'éducation de la foi, il se produit si fréquemment en beaucoup de gens un éloignement de la communauté chrétienne. Il semble parfois que nous ne transmettons plus cette sorte d'enthous-

siasme qui gagne les autres, ou que nous ne rayonnons pas cette paix profonde de l'esprit qui invite les autres à se mettre en route. Quelle est la qualité de notre catéchèse ? Quelle expérience de Dieu transmet notre vie ?

Nous pourrions continuer à recueillir beaucoup d'autres inquiétudes encore. Cela peut motiver la créativité et le dynamisme dans la projection missionnaire de la Congrégation, ou susciter, au contraire, un certain pessimisme qui nous empêcherait de vivre la mission dans la joie. Il est important d'en prendre conscience et de chercher des réponses « qui nous convaincront » et « nous mettront en marche ». Le but de cette lettre est d'encourager tous à cheminer par le sentier qui nous conduira à un engagement plus audacieux et généreux pour annoncer Jésus Christ et à collaborer avec détermination à la construction du Royaume de Dieu.

Il reste encore une question que nous ne pouvons pas ignorer. Elle concerne notre propre style de vie et les instruments que nous choisissons pour mener à bien notre mission. Et d'abord, concernant notre vie, est-elle réellement une parabole de l'amour de Dieu envers son peuple, de la compassion de Jésus pour ceux qui avaient besoin de sa parole et de sa présence ? Je remarque, et ce n'est pas rarement, une sorte de réticence à « être présents parmi les gens ». Il semble que nous sommes entrés dans une certaine dynamique « professionnelle » qui marque excessivement la distinction entre les « heures de service » et « les temps personnels ». Nous rendre transparents à l'amour du Père et permettre que notre consécration soit le seul critère qui configure notre style de vie est un grand défi et constitue

une condition fondamentale pour rendre crédible le travail missionnaire. Il ne s'agit pas de nier la nécessité de moments de prière, étude, repos, ou de convivence communautaire. Au contraire, je les juge indispensables. Je ne considère pas non plus positif de ne pas respecter les espaces réservés à notre vie familiale-communautaire. La question se pose plutôt par rapport à un style de vie qui peut nous éloigner des gens auxquels nous avons été envoyés. Nous nous interrogeons également sur les choix des instruments au service de notre tâche évangélisatrice et sur l'emplacement de nos œuvres. Nous devons être toujours très attentifs à la possibilité de déviation de nos critères par rapport aux valeurs fondamentales de l'Évangile et au danger de les aligner sur d'autres paramètres d'appréciation plus courants dans notre société mais éloignés de « l'efficacité évangélique ».

En rassemblant toutes ces inquiétudes et beaucoup d'autres que chacun porte dans l'intimité de son cœur, cherchons à réfléchir sur les horizons de la mission de la vie consacrée et des caractéristiques que devrait avoir notre propre projection missionnaire clarétaine pour devenir évangéliquement significative et efficace dans le monde d'aujourd'hui.

II. DE NOUVEAUX HORIZONS POUR LA MISSION DE LA VIE CONSACRÉE

Le mois de mai 2011, l'Union de Supérieurs Généraux (USG) avait centré la réflexion de son Assemblée semestrielle autour de l'identité et significativité de la vie religieuse apostolique dans le monde d'aujourd'hui. On y aborda le thème à partir de la dimension de la spiritualité, de la fraternité et de la mission. Il m'était échu justement d'introduire la réflexion sur le thème de la mission. Je veux partager quelque peu avec vous tous, ce que j'ai présenté en cette occasion, car je considère que cela nous offre un cadre large pour situer la réflexion spécifique sur les caractéristiques de notre propre mission clarétaine. Tous les Ordres et Congrégations religieux sont préoccupés par le thème de la mission et cherchent comment exprimer aujourd'hui le charisme qu'ils ont reçu pour le bien de l'Église et du monde ¹.

Lorsque nous parlons de « *mission* », nous devons, avant tout, avoir présent à l'esprit que nous sommes en train de parler évidemment de quelque chose de plus que de quelques activités apostoliques. La mission dépasse les œuvres apostoliques concrètes, puisqu'elle articule diverses dimensions de notre vie, celle-ci étant appelée à de-

¹ Je suis fondamentalement dans cette deuxième partie la réflexion que j'ai présentée en cette Assemblée de l'Union de Supérieurs Majeurs. *IDENTIDAD Y PROFECIA, TEOLOGIA DE LA VIDA CONSAGRADA HOY. USG, Asamblea semestral, mayo 2011.*

venir dans sa totalité annonce de la nouveauté du Règne de Dieu. La mission est au centre de la vie consacrée et de l'identité de chaque Institut ².

La mission fondamentale de la vie consacrée et de chaque Institut est la mission de l'Église, la seule que Jésus a confiée à ses disciples. C'est dans ce sens, qu'elle est « notre mission », mais avec un « nous » qui dépasse les limites de notre Congrégation ou de n'importe quel autre Institut religieux. C'est la mission de l'Église. Celle-ci, fidèle au commandement de Jésus, continue à annoncer l'Évangile du Règne à tous les hommes et à servir la cause de ceux à qui, selon le même Jésus, il appartient : les pauvres, les artisans de paix, ceux qui travaillent pour la justice, ceux qui souffrent. C'est la mission que Jésus a confiée à ses disciples et qui est exprimée dans l'Évangile par différents « mandats missionnaires » : proclamer la Bonne Nouvelle à toutes les nations (cf. Mt 28,18 ; Mc 16,15) ; être témoins de la Résurrection (cf. Lc 24,46-48 ; Act 1,8) ; être porteurs de paix et de réconciliation (cf. Jn 20,21-23) ; guérir les malades et aider les exclus (cf. Lc 10,1-9) ; être lumière du monde et sel de la terre (cf. Mt 5,13-16) ; s'aimer les uns les autres de l'amour que Jésus lui-même aima (cf. Jn 13,34-35), etc. Il s'agit d'une mission aux dimensions diverses, qui assume formes diverses selon les différents contextes où elle est accomplie. Il s'agit, en définitive, de la mission de Jésus que lui-même présenta à travers les paroles du livre du prophète Isaïe qu'Il proclama dans la synagogue de Nazareth : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onc-

² Cf. VITA CONSECRATA, 25 et d'autres.

tion, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur » (Lc 4,18-19).

Plus encore. Il s'agit aussi de la mission que Dieu confia à toute l'humanité de prendre soin de sa création et de construire une histoire fraternelle et solidaire, tel que nous le découvrons dans les récits de la Création et à travers les pages de l'Écriture, particulièrement dans la prédication des Prophètes.

Mais pour comprendre correctement le thème de la mission, nous devons récupérer sa racine trinitaire. La mission naît des entrailles même de Dieu Abba. L'Abba engendre le Fils dans l'éternité et nous l'envoie pour s'incarner dans l'histoire. Le Fils est l'Envoyé, et mène à bien la mission que le Père lui a confiée. Mais cette mission « filiale » n'est pas la seule qui naît des entrailles du Dieu ; il y en a une autre qui jaillit du Fils comme eau vive (cf. Jn 7,37-39) et qui vient du Père (Jn 15,26) : c'est la mission de l'Esprit. Celle-ci continue à être, à se produire dans l'histoire du monde jusqu'au bout ³.

La mission jaillit, donc, de l'expérience d'un Dieu qui est communion et communication, d'un Dieu qui est amour et nous remplit de cet amour, qui déborde en nous et veut se communiquer. Le mandat missionnaire de Jésus est une résonance de la communion de l'amour trinitaire,

³ Cf. Misioneros Claretianos, « *Hacer con otros* », *fundamentos de la misión compartida*. Editorial Claretiana. Buenos Aires, 2006, p. 20-21.

une invitation à lui donner, sous l'impulsion de l'Esprit Saint, une expression concrète dans le temps et dans l'espace. L'Église n'a de sens que comme instrument de la communication de cet amour. C'est ainsi qu'elle participe de la « Missio Dei », sans pour autant l'épuiser ni la monopoliser.

C'est à cette mission que « nous nous joignons ». Nous devons, la vie consacrée, et chaque Institut en particulier, donner visibilité à ce qui nous correspond dans la réalisation de la mission de l'Église. Nous aurons à déterminer ce que chacun doit y apporter, comment harmoniser les charismes, comment articuler les actions en faveur d'un projet commun qui est décisif pour le futur de l'humanité.

1. QUESTIONNEMENTS À LA MISSION EN CE MOMENT HISTORIQUE

Je vais tenter de rassembler quelques-uns des questionnements les plus importants pour la mission de la vie consacrée et les horizons ou chemins du futur pressentis. Je le fais dans la perspective que le Congrès de 2004 nous offrit sur la vie consacrée: une vie caractérisée par « la passion pour le Christ et la passion pour l'humanité ». Il s'agit, avant tout de placer au centre de notre préoccupation et de notre réflexion la vie des gens, leurs espérances et leurs luttes, leurs intuitions et leurs interrogations. Nous voulons regarder le monde avec les yeux compatissants de notre Seigneur et nous laisser guider par cette compassion dans la définition de notre réponse aux défis qu'il nous présente. Les icônes de la Samaritaine et du Samaritain sont toujours

des points de référence pour notre réflexion. Nous considérons toujours nécessaire d'harmoniser dynamiquement une miséricorde contemplative et une contemplation engagée. Nous comprenons, avec *Vita Consecrata*, que la vie consacrée doit être toujours une épiphanie de l'amour de Dieu, et nous sommes très conscients que cette manifestation s'est réalisée et se réalise toujours à travers la kénose.

À mon avis, c'est le mot « changement » qui peut le mieux synthétiser les divers aspects des questionnements que nous percevons aujourd'hui. En fait, il n'y a rien de nouveau, car, comme nous l'apprend l'histoire, des changements importants on en a vécus à toutes les époques, même dans notre propre famille religieuse. Mais il existe maintenant en nous une conscience de traverser un moment où ce changement souffre une accélération en même temps que ses conséquences se font aussi sentir, et avec combien de force, dans la vie religieuse et dans sa projection apostolique.

Le changement se fait en fonction d'une époque : nous sommes en train de changer vraiment en termes de valeurs, de relations et d'institutions et systèmes. Nous en faisons tous l'expérience et nous voyons comment cela prend, dans les différents contextes, des expressions diverses auxquelles il nous est difficile d'accoler un nom.

Ces transformations génèrent des crises et les crises produisent de l'insécurité. Ce sont des temps où se creuse la méfiance envers les institutions en vigueur, celles-là même qui ont contribué au développement de la situation actuelle et qui, face à cette transition d'époque, sont per-

gues comme un frein ou un obstacle. C'est un phénomène que nous expérimentons aussi bien dans la société en général que dans l'Église et dans le Vie Consacrée elle-même.

Mais les crises éveillent également une nouvelle conscience qui génère des attentes, surtout en ces personnes qui ont fait dans les institutions existantes l'expérience de l'inégalité, de l'oppression et de l'exclusion et, à cause de cela, pressent d'essayer de nouvelles formes cherchant à dépasser ces situations par une inclusion participative. Il en découle le défi d'accompagner ces personnes et ces groupes, de les aider à maintenir vivante leur espérance, de ne pas décevoir, par notre inhibition, leurs efforts généreux et pleins d'audace. Sommes-nous vraiment conscients de ce changement ? Comment le vivons-nous ?

Il est important de tenter d'identifier les questionnements les plus radicaux qu'un tel changement comporte pour chacun d'entre nous et pour nos communautés et leur mission. Le premier pas ne peut être que de regarder le monde qui nous entoure et tenter d'identifier quelques-unes des plus importantes manifestations de ce changement. Nous devons essayer de mettre un nom sur les peurs et sur les espérances que suscitent en nous et dans nos communautés les questionnements surgis de ces mêmes manifestations. Nous devons, en outre, faire un effort de réflexion ultérieur et de créativité pour trouver des réponses qui parlent au cœur de l'homme aujourd'hui et remplissent la mission d'être des éléments capables de transformer la culture (cf. EN 20). J'ose signaler quatre expressions de ce changement qui apparaissent pleines de questionnements pour nous qui avons été appelés à la vie missionnaire.

1.1 *La globalisation*

Un premier aspect qui caractérise le moment historique que nous vivons est la globalisation qui a supprimé distances et rapproché personnes et peuples et qui peut mettre en marche des actions et des mouvements de caractère divers dépassant rapidement les frontières nationales et culturelles. Il s'agit d'une réalité ambiguë, avec de grandes potentialités pour la création de réseaux puissants de solidarité, mais avec la menace réelle d'être manipulée par les détenteurs du pouvoir pour mieux l'assoir et l'élargir. En fait, nous avons vu, par exemple, comment elle permet à celui qui a de l'argent de multiplier ses ressources sur un marché qu'il peut contrôler sans avoir à se déplacer nulle part, loin, donc, des personnes qui vont subir les conséquences de décisions prises en fonction d'un gain plus grand. Le cri des exclus ne s'entend pas directement et leurs visages ne sont vus que de loin. La globalisation devient exclusive et prétend imposer des modèles de pensée et de valeurs. Elle s'exprime aussi à travers les mouvements migratoires toujours plus nombreux qui sont en train de changer la géographie humaine de notre monde. Les périphéries des grandes villes deviennent des zones difficiles à définir culturellement et des lieux à haut risque de conflits. La globalisation apparaît comme un phénomène avec tendance à tout niveler à partir de paramètres imposés qui ne respectent pas la différence et excluent ceux qui ne s'adaptent pas.

N'est-il pas vrai que nous vivons nous aussi, d'une certaine manière, ce phénomène de la globalisation dans l'Église et dans notre propre Congrégation, toujours plus

pluriculturelles et pluricentriques ? Aussi bien l'Église que la vie religieuse et notre propre Congrégation, nous avons une longue expérience de « catholicité ». Nous ne pouvons pas nier, cependant, que dans cette histoire aient existé des impositions et des exclusions. Nous le regrettons, non sans douleur, et nous en avons essayé d'en tirer la leçon. Bâter une communion qui intègre les différences est un des grands défis de nos propres communautés. Dans cet exercice patient et amoureux nous apprenons le langage pour pouvoir parler d'une manière crédible à notre monde globalisé. Sur cette route, nous découvrons aussi les écueils qu'il faudra surmonter pour devenir capables de vivre et de construire une communion d'intégration.

Tout cela va nous obliger, en dernier terme, à penser comment, à partir de notre vie et de nos œuvres, que nous pouvons devenir des paraboles qui réveilleront en d'autres le désir de cette une communion qui respecte et intègre les différences. Nous devons penser comment le vécu des vœux et l'expérience de la vie fraternelle en communauté peuvent devenir des signes qui parlent d'inclusion et solidarité dans notre monde globalisé.

1.2 *Le pluralisme culturel et religieux*

Un deuxième phénomène qui questionne notre projection missionnaire est la nouvelle conscience concernant le pluralisme culturel et religieux. La globalisation a mis justement en contact une grande diversité de cultures et de religions. Par ailleurs, la tentation au nivellement, en excluant ce qui est différent, inhérente au processus de globalisation, a produit des mouvements puissants d'affirmation des cul-

tures qui exigent le respect et tentent, en se sentant menacées par d'autres cultures dominantes, de se protéger, parfois même avec des accents fondamentalistes.

Le dialogue interculturel et interreligieux est aussi passionnant que difficile. L'histoire missionnaire de beaucoup dans l'Église nous y met en alerte. La nouvelle conscience autour de pluralisme culturel et religieux suscite des questions qui nous inquiètent. Dans un monde marqué substantiellement par le pluralisme religieux, la proclamation du message chrétien que Dieu nous sauve dans le Christ a de nouvelles résonances. Au milieu de nouveaux paradigmes anthropologiques, culturels, sociaux et religieux, l'Église affronte de nouveaux défis missionnaires. Le dialogue avec les cultures, et surtout avec les autres Traditions religieuses, nous découvre de nouvelles manières de poser les questions fondamentales de sens et permet de nous pencher sur la beauté des réponses qui ont été données au cours de l'histoire. L'expérience de la fraternité universelle s'élargit et se fortifie, et simultanément s'approfondit la paternité/maternité de Dieu. Accompagnés par Jésus, nous reconnaissons peu à peu l'amour du Père dans les « paroles » qui ont rempli de sens et d'espérance le cheminement de tant de nos frères et sœurs. Vivre en disciples de Jésus pour que tous aient vie, est la grande tâche qui ne peut se développer de manière crédible que dans une gratuité totale. Une vie totalement donnée à Dieu devrait créer dans les religieux une sensibilité spéciale pour savoir capter les signes de sa présence et une capacité forte pour seconder les appels qu'Il nous adresse à travers les richesses des cultures et des Traditions religieuses que nous rencontrons sur notre route. Cela devrait faire partie de notre service à l'Église.

Cette nouvelle conscience, ne nous demande-t-elle pas de savoir cheminer de manière plus déterminée dans un double sens ? D'une part, ensemble avec les croyants des autres Traditions religieuses et avec les personnes qui ont un univers culturel différent, *vers Jésus*, « Chemin, Vérité et Vie », qui nous révèle le Cœur du Père et nous invite à faire partie de la nouvelle communauté du Règne de Dieu ; mais aussi à savoir marcher, d'autre part, *avec Jésus et à partir de Lui*, à la rencontre de l'expérience religieuse et humaine de ces personnes et de ces peuples, et à y découvrir le visage miséricordieux du Père qui nous invite à élargir notre regard et nous rend possible de le connaître plus profondément tel qu'Il est réellement, Père/Mère de tous. Tout cela a des répercussions dans notre manière de vivre la consécration et d'orienter l'action missionnaire.

1.3 *Le défi de la sécularité*

Un des traits qui marque la culture depuis de nombreuses années, surtout dans certaines zones du monde, avec une force d'expansion imparable, est la forte affirmation de l'autonomie du séculier. Nous l'avons commenté mille fois dans nos réunions et nos assemblées. Plus encore, nous parlons de processus de sécularisation que questionnent la religiosité traditionnelle et la manière de vivre la foi de beaucoup de personnes. Pour beaucoup cela a supposé la disparition du sens de la transcendance dans l'horizon de leur vie. C'est là quelque chose qui est en train de se traduire dans la construction d'une culture et d'un monde où Dieu n'est plus nécessaire et où sa présence n'est plus considérée séante.

De toute façon, la sécularisation est un processus qui a aussi son versant positif ; elle implique la reconnaissance de la liberté, de la dignité et de l'autonomie de l'homme et de ses droits. La sécularisation est une grande opportunité de purification de l'image de Dieu et de la fonction du religieux. Elle purifie le religieux de la manipulation sociale, politique, idéologique. Elle situe le sacré et le saint là où les ont placés l'Évangile et l'expérience de Jésus. La sécularisation, cependant, devient négative lorsqu'elle renonce à l'ouverture à Dieu, au contact avec Lui. À partir de ce moment, elle obscurci l'horizon de la vie de l'être humain et le renferme dans un espace où l'expérience de l'amour de Dieu devient difficile, cette expérience qui nous donne la capacité d'aimer et remplit de sens et d'espérance la vie des personnes. Personnes consacrées, la sécularisation nous a aussi affectés ; elle n'est pas seulement un problème pastoral, elle est aussi un problème existentiel parce qu'elle pénètre dans notre intérieur avec l'air même que nous respirons.

La vie consacrée a vécu sa relation au monde très diversement selon les différentes époques de l'histoire. Dans un premier moment, ce fut la « fuga mundi » ; on passa à vouloir « recréer le monde » en train de se briser avec la chute de l'ordre social établi et de ses institutions ; on accentua la « conquête du monde » pour le Christ à travers le déploiement missionnaire ; les Congrégations avec leurs charismes ont tenté de « servir le monde » ; on a mis l'accent sur « affronter le monde » en dénonçant les formes d'organisation et de domination qui produisaient exclusion en beaucoup de gens, etc. En chacune de ces formes de relation au monde il y a une manière particulière de comprendre le monde et la mission de l'Église. La vie consacrée a appris à regarder le monde d'une

manière nouvelle et à construire avec lui une relation d'amitié, parce qu'elle sait qu'il s'agit du monde « aimé de Dieu jusqu'à lui donner son propre Fils ». À l'heure de penser la mission de la vie consacrée, la relation au monde devient un élément important. S'engager vis-à-vis du monde ce n'est pas faillir devant le défi de la sécularisation. La vie consacrée veut être capable de continuer à provoquer la question sur Dieu, mais elle veut et doit le faire de manière intelligible pour les hommes et les femmes des sociétés sécularisées. La spiritualité s'est beaucoup plus incarnée dans la vie, et les religieux nous avons compris que la connexion avec le mystère de Dieu n'a pas lieu seulement dans les espaces sacrés mais là où Dieu s'incarne : ce que vous avez fait à l'un de mes petits frères, c'est à moi que vous l'avait fait (cf. Mt 25,31-46).

Tout cela fait aussi relation au vécu de la dimension eschatologique inhérent à la vie consacrée. Celle-ci est témoignage du monde à venir, elle anticipe et rend visible les biens que nous attendons. Plus l'espérance dans la vie future sera intense, plus nous nous engagerons dans la transformation du monde présent selon le plan de Dieu. C'est ainsi que nous assumons cette dimension si fondamentale de la vie consacrée.

Nous sentons la responsabilité que nous avons de penser ce que signifie pour nous le défi de la sécularité : de quelle manière notre vie et nos activités apostoliques peuvent-elles susciter la question sur Dieu et, dépassant tous les dualismes qui ternissent l'image de Dieu et de l'être humain, en devenir le signe eschatologique. La réalité de notre monde nous invite à chercher un langage capable de communiquer la richesse du message de l'Évangile dans la

culture sécularisée et dans les divers milieux culturels où nous nous trouvons.

1.4 *À la recherche d'une véritable harmonie*

Une autre des caractéristiques de ce moment culturel, on l'a fréquemment répété, est la fragmentation. C'est quelque chose qui n'a pas cessé de s'accroître en ce que nous appelons la culture postmoderne. Il s'agit d'une caractéristique que, avec des nuances diverses selon les endroits, nous vivons dans l'espace personnel, communautaire, ecclésial et social. Il semble que les certitudes qui constituaient le centre intégrateur de la vie d'une personne ou qui apportaient un sens fort d'identité à ceux qui faisaient parti d'un groupe ou communauté, ne résistent pas les secousses des nouveaux courants culturels. Par ailleurs, nous voyons la communauté humaine brisée par une escalade interminable d'inégalités scandaleuses en contraste avec la soif de communion qui existe dans le cœur de chaque être humain, des inégalités qui sont cause de violence et de mort. Reconstruire l'harmonie dans les divers milieux de la vie apparaît alors comme un défi urgent.

Ce ne sont pas les différences qui nous préoccupent. Elles sont, bien au contraire, une expérience de beauté parce qu'elles révèlent l'harmonie dont Dieu nous a fait cadeau dans la Création. Ce qui déchire notre cœur, cependant, c'est de voir cette harmonie brisée par l'égoïsme et la cupidité de ceux qui se sentent maîtres de ce que Dieu nous a donné à partager. Nous sentons la nostalgie de cette harmonie qui sait conjuguer la diversité et fait que tous se sentent partie prenante du même héritage, parce qu'ils sa-

vent regarder la réalité depuis Dieu. La vie religieuse est aussi un chemin pour reconstruire cette harmonie : dans le cœur de la personne, dans les relations entre les personnes et les peuples, dans l'expérience joyeuse de faire partie de l'univers merveilleux sorti des mains de Dieu et dans lequel nous ressentons tous la nécessité les uns des autres. Nous mettre au service de cette harmonie est une manière de vivre notre vocation dans le monde. Mais nous devons avoir très présent à l'esprit que la véritable harmonie se construit d'en bas, elle surgit lorsque les « exclus » se sentent « inclus », et lorsque la justice et la fraternité sont déclinées dans le quotidien de la vie. Nous savons que la vraie communauté chrétienne est celle où les petits occupent le centre et qu'elle est capable, grâce à cela, de vivre dans une véritable harmonie (cf. Mt 18,1-5).

Nous sentons l'urgence d'écouter et d'incorporer à nos réflexions et dans notre projection missionnaire, la vie intégrale des personnes et des peuples, avec une attention particulière à ceux qui ont souffert ou souffrent l'exclusion ou se voient condamnés à vivre au milieu de situations de violence. Ce processus d'immersion dans les diverses situations et de dialogue avec ces personnes et groupes humains, nous place face à de nouvelles questions et ouvrent à notre projection missionnaire des horizons nouveaux. Il nous demande de nouveaux langages et nous oblige à chercher en chaque lieu comment mettre au service de la vie des gens et de l'Église, le charisme de la vie consacrée et celui de chaque Institut, du nôtre aussi.

Chaque continent et chaque peuple apparaissent avec la richesse de leur sagesse avec leurs aspirations vers le

futur, avec les blessures aussi d'une histoire qui a eu ses phases violentes et a créé des exclusions de divers genre qui continuent à assombrir leur réalité. Certains peuples souffrent de manière scandaleuse les conséquences de l'injustice présente dans notre monde. Tout cela nous questionne et nous demande de rechercher des chemins pour reconstruire l'harmonie.

2. À LA RECHERCHE DES VOIES VERS LE FUTUR

En vous invitant tous à une réflexion partagée, je vais tenter de présenter un petit nombre d'indications qui puissent nous aider à identifier quelques chemins de futur en vue de donner consistance, en tant que religieux, une réponse vraiment missionnaire aux défis que nous avons identifiés. Dans cette perspective, j'essaierai, dans la section suivante, d'identifier les caractéristiques de notre mission clarétaine dans le contexte actuel. Chacun de ces indicateurs de futur suscite en moi une série de questions que je partage aussi avec vous, car je crois qu'elles nous préparent à assumer avec une plus grande conscience et radicalité les exigences de notre charisme missionnaire en ce moment historique.

2.1 *Notre première contribution à la mission: approfondir la dimension théologique de notre vie*

Devant les défis que la réalité met devant nous, nous nous sentons vraiment petits. Nous voyons en certaines zones diminuer notablement le nombre de religieux et de religieuses. Nous l'avons constaté pour notre Congrégation

en beaucoup d'endroits. Les prévisions de futur sont, en outre, assez préoccupantes. Par ailleurs, dans les sociétés qui ont atteint un niveau notable de progrès économique et de bien-être social, tout semble se passer comme si notre présence manquait de relevance. Les services que nous offrons dans nos œuvres, sont aussi offerts par d'autres avec une bonne qualité. Sont innumérables les plateformes d'où les jeunes peuvent donner concrètement cours à leurs idéaux de service en faveur des autres et d'engagement pour un monde différent. Aux endroits où elles sont arrivées plus récemment, les Congrégations religieuses sont en train de répéter des schémas de mission qui pourraient finir dans les mêmes impasses, quand le changement social et culturel y arrivera. Quel est alors le sens de notre mission ? En nous posant cette question nous sommes obligés de revenir au noyau le plus essentiel de notre vocation et de récupérer cette dimension théologique qui donne sens à notre vie et à tout ce que nous faisons. Nous centrer en Dieu et en son projet nous permet de découvrir comment recréer la relevance de nos œuvres et activités dans un monde qui semble pouvoir se passer de Lui ou qui prétend parfois, au contraire, le manipuler.

L'expérience de Dieu nous rapproche du noyau le plus profonde de la personne et nous oblige à écouter ses cris et à nous sentir solidaires de ses recherches ; elle nous rend discrets dans l'accompagnement et nous aide à valoriser la richesse des réponses que les personnes trouvent sur leur route. L'expérience de Dieu nous oblige à nous rapprocher des pauvres et des exclus, nous invite à être leurs compagnons de route et crée au-dedans de nous ces espaces de liberté nécessaires pour réviser notre vie et nos œuvres à

partir de leur situation. L'expérience de Dieu éveille en nous une nouvelle conscience écologique et cosmique qui nous fait nous sentir solidaires de toute la Création et respectueux des dynamismes que le même Créateur y a déposés. Une profonde expérience de Dieu affine notre sensibilité pour savoir capter sa présence dans la vie des personnes et des cultures et nous mettre à leur service. Elle nous rend moins dogmatiques et plus serviteurs. L'expérience de Dieu est la seule force capable de susciter cette espérance qui reste debout malgré les difficultés et rend toujours dynamique un engagement en faveur de la vie.

Cette expérience de Dieu a toujours lieu dans un contexte concret et partant elle est guettée toujours par les questions et les questionnements qui en surgissent. Dans ce sens, elle nous rend solidaires des doutes et des recherches des autres et nous invite à partager humblement avec eux notre expérience personnelle.

Notre première contribution à la mission de l'Église sera, donc, d'approfondir la dimension théologique de nos vies. La réflexion sur la vie consacrée insiste sur cette dimension fondamentale. Elle ne se réfère pas seulement à l'espace de la spiritualité ; elle a aussi un impact décisif sur la projection missionnaire de nos communautés et sur les activités de nos Instituts.

Il nous est, donc, demandé une réflexion plus profonde sur l'expérience de Dieu des religieux et sur la manière comment celle-ci modèle nos vies et s'exprime concrètement dans notre projection apostolique. En regardant le monde depuis Dieu, en écoutant attentivement ce qui nous

disent nos compagnons et compagnes de route en ce moment de l'histoire, nous nous demandons : *Quels aspects devrions-nous privilégier pour donner une vraie relevance, au sens évangélique, à nos projets missionnaires dans les divers contextes où nous vivons et travaillons ? Notre vie et nos activités, sont-elles capables de susciter aujourd'hui la question sur Dieu et d'accompagner d'autres à faire l'expérience de son amour qui libère et remplit d'espérance ?*

2.2 Le dialogue comme lieu propre de la mission

Il s'agit de passer d'une mentalité qui voit le dialogue simplement comme une « méthode » pour le développement de la mission à une vision du dialogue comme le « lieu propre » de la mission. Cela suppose, avant tout, de placer au centre de nos préoccupations la situation des gens. Cela exige de nous immerger pleinement dans les questions qui occupent leur vie et de chercher ensemble les réponses qui pourront donner sens à ce moment de l'histoire. Nous le faisons en portant dans le cœur, dans les actions et dans les paroles, le message de Jésus, mais en sachant que la première chose que Jésus a faite a été d'écouter et d'entrer à faire partie de l'histoire de son propre peuple, de l'histoire de l'humanité. Il s'agit d'un « dialogue de vie » qui sait écouter et syntoniser, qui découvre la parole qu'il peut et doit prononcer à chaque moment de manière qu'elle puisse être vraiment porteuse de vie.

Un dialogue sincère suppose attention à la réalité, à l'analyse et à la réflexion. Il exige préparation et nous demande d'être ouverts aux apports d'autres sciences et courants de pensée dans un effort interdisciplinaire qui lui

donne consistance. Il ne peut être mené à bien sans une grande humilité, sans reconnaître les propres limitations et sans se rendre vulnérable aux questions et aux attitudes des autres. Il demandera transparence et sincérité : ce n'est pas d'élargir notre cercle de pouvoir ou d'influence que nous intéressons, mais de cheminer ensemble vers la réalisation du rêve de l'Abba envers ses enfants, envers l'entière création. Il s'agit d'un dialogue qui ne pourra avoir lieu s'il n'existe pas au-dedans de chacun de nous la conviction profonde que c'est en Jésus que trouvent réponse les inquiétudes qui guettent le cœur humain. Cette conviction n'est possible qu'à partir de l'expérience concrète de la rencontre avec Jésus. C'est en Lui que nous avons trouvé la Parole de Vie qui remplit d'espérance.

C'est un dialogue qui nous déplace : vers ceux qui vivent au sein d'autres Traditions religieuses, vers ceux qui ont d'autres approches dans leur vie, vers les préoccupations, les espérances et les luttes des uns et des autres. Il nous dé-centre de nous-mêmes pour pouvoir diriger primordialement notre attention à la vie et à la réalité du monde et c'est ainsi que, curieusement, il nous centre bien davantage dans le plan de Dieu envers ses fils, dans « les choses du Père » (cf. Lc 2,49).

Le dialogue exige de demeurer ouvert aux surprises de la route et demande créativité. La vie consacrée et chacun des Instituts qui l'incarnent savent qu'ils disposent d'un patrimoine merveilleux. Leur expérience dans l'annonce de l'Évangile date de plusieurs siècles. C'est justement ce patrimoine qui nous rend sécurité et sérénité pour nous engager dans un dialogue ouvert et sincère. Mais nous

sommes conscients du besoin d'un langage nouveau, capable de transmettre la richesse incommensurable et permanente du message évangélique. Nous avons une Parole à communiquer : celle du Verbe de Dieu qui s'est fait homme, qui est « Chemin, Vérité et Vie ». C'est une Parole créatrice et porteuse de vie, que nous devons continuer à écouter et à découvrir dans toutes ses résonances au cœur des personnes et dans la vie des peuples. C'est une parole que nous avons méditée, vécue et annoncée dans des contextes très divers pendant beaucoup de siècles. Cela nous habilite pour continuer à chercher de nouvelles formes de l'exprimer et de la communiquer. Nous ressentons la nécessité de nous dire d'une manière nouvelle, plus intelligible, avec un langage capable d'atteindre leurs vies, aux personnes avec lesquelles nous partageons le travail de construire l'histoire d'aujourd'hui. Nous savons que ce nouveau langage ne peut voir le jour qu'à travers un dialogue sincère et ouvert avec ces personnes, avec leurs luttes et conquêtes, avec leurs interrogations et leurs réponses.

Ce dialogue suscitera des nouvelles questions, nous créera quelques perplexités et nous demandera de chercher sans cesse de nouveaux chemins. Mais il nous aidera aussi à trouver de nouvelles manières d'exprimer la potentialité de témoigner d'un monde « alternatif » -selon le cœur du Père- qui est déjà dans les vœux, et de créer de nouveaux dynamismes de vie communautaire capables d'annoncer avec une plus grande force la nouveauté du Règne. Le dialogue rendra plus missionnaire toute notre vie.

Quelles résonances trouvent en nous les situations et les expériences de tant de personnes que nous rencontrons

sur la route ? Que nous font-elles découvrir, en quoi nous questionnent-elles et à quoi nous invitent-elles ? Quelles nouvelles approches et stratégies nous demande le contexte de pluralisme religieux et culturel qui marque si fortement la situation de notre monde ?

2.3 *L'option pour les pauvres et les exclus et pour la justice*

Ceux qui sont appelés à être des témoins des Béatitudes et signes du projet de Dieu pour ses enfants, se sentent profondément interpellés par les situations d'injustice et d'exclusion, si présentes dans notre monde. L'option pour les pauvres et l'engagement pour la justice ont été incorporés par la Vie Consacrée dans sa praxis et dans sa réflexion théologique. Il s'agit d'une option inhérente à la dynamique de l'amour vécu selon le Christ. Le défi pour la vie consacrée c'est comment s'engager dans la promotion de la justice à partir de la propre identité, en assumant, donc, la révision constante des propres options de vie, de l'usage des biens et du style de relations que cela comporte.

Ici apparaît aussi le défi de l'engagement sociopolitique. La dimension politique de l'amour chrétien, qui cherche la transformation des structures pour que justice soit rendue aux opprimés, c'est quelque chose qui a acquis des contours plus précis dans la conscience ecclésiale de la vie consacrée et dans la réflexion de notre Congrégation. Nous voulons exprimer notre engagement pour la justice à travers un style de vie et une action apostolique qui atteignent les racines même des dominations et oppressions et cherchent à créer les conditions qui permettront la nais-

sance et la consolidation d'un monde vraiment inclusif, où personne ne restera marginalisé de la fraternité humaine. C'est ici que se joue, en partie, la crédibilité de l'annonce de l'Évangile. Un engagement de cette sorte ne peut se maintenir qu'à partir de la liberté intérieure, cette liberté créant un don absolu et définitif à Dieu et à son projet de salut. C'est un engagement qui nous fait découvrir de nouveaux horizons dans le vécu de la consécration religieuse.

Nous le voyons dans la situation que nous traversons ces derniers temps. Jamais, peut-être, comme maintenant la parole « crise » n'est apparue dans les moyens de communication sociale de manière si répétitive, et peu de fois ses effets se sont fait sentir si fortement dans la vie de gens. La crise économique occupe l'attention de gouvernements et analystes et est devenu une sorte d'atmosphère difficile à respirer mais impossible à éviter. Elle a trouvé des résonances concrètes dans tous les lieux où nous vivons et travaillons et ces résonances ont conditionné la vie de personnes et communautés. Les temps de crise sont difficiles, mais ils font émerger des questions fondamentales sur les valeurs et sur les structures qui régissent nos sociétés et ils donnent lieu, en même temps à de nouvelles propositions qui visent des modèles plus justes et inclusifs de relations entre les personnes et les peuples. Les religieux nous trouvons inévitablement immergés dans cette dynamique, bien que trop protégés, parfois, par nos propres institutions.

C'est parce que nous croyons en Dieu et que nous désirons faire de la fidélité à son projet le fil conducteur de notre vie, que nous nous sentons puissamment interpellés par ces situations. La Parole de Dieu, point de référence

fondamental de notre vie, nous questionne fortement dans ce sens. Nous ne pouvons pas, cependant, oublier que la Parole de Dieu a une clé herméneutique claire et que, sans l'assumer, sa lecture n'arrive pas à atteindre vraiment la vie. Celle-ci est l'amour de Dieu pour ses fils, la passion de Dieu pour les pauvres, cette passion qui marque radicalement la vie de Jésus : « Evangelizare pauperibus misit me » (cf. Lc 4,18). C'est une clé à laquelle on accède seulement dès la proximité à la situation des appauvris et des exclus et en ouvrant le cœur et toutes les dimensions de la vie aux questions qu'elle suscite. Notre vie et notre parole n'auront pas la capacité d'annoncer l'Évangile pas plus qu'un pouvoir de transformation, que si nous approchons ces réalités qui nous « centrent » à nouveau dans le noyau le plus essentiel du projet de Dieu envers ses fils. Renouveler l'option pour les pauvres et les exclus et pour la justice, est une condition indispensable pour être fidèles à notre mission. Il sera de la première importance de maintenir des projets qui soient réellement à leur service et de collaborer, avec d'autres qui rêvent d'un monde différent, à la création de ces espaces de fraternité et de liberté authentique où Dieu est vraiment glorifié.

Elles sont multiples, les initiatives en train d'être menées à bien dans ce sens. En fait, les témoignages des religieux et religieuses qui, malgré les difficultés et les menaces qui pèsent sur leur vie, accompagnent des situations d'exclusion et de pauvreté, sont une des paroles les plus puissantes et intelligibles que l'Église prononce actuellement. Leurs vies non seulement transmettent un message de solidarité et de générosité, elles sont capables de susciter la question sur le Dieu qui les inspire. Par ailleurs,

les Instituts et Congrégations religieuses multiplient chaque jour leur présence dans les forums sociaux et politiques où sont prises les décisions qui affectent la vie de millions d'être humains : dans les divers espaces de l'Organisation des Nations Unies, dans l'espace du « World Social Forum », etc. Ce sont des présences qui déclinent, avec de nouveaux langages, l'engagement pour la justice qui est partie essentielle du projet évangélisteur.

L'option pour les pauvres et pour la justice, quelle influence a-t-elle sur notre style de vie et sur nos options apostoliques ? Comment nous sentons-nous interpellés par les problèmes de l'humanité, des gens qui vivent à côté de nous ? Quels seraient les espaces privilégiés pour exprimer aujourd'hui, comme religieux, cette dimension si fondamentale de l'engagement évangélisteur de l'Église ? Comment donner plus de consistance à l'engagement pour les pauvres et pour la justice ?

2.4 Repenser l'emplacement de nos œuvres

Définir « où être » et « comment être là où nous devons être présents », constitue un exercice difficile de discernement. On ne peut évacuer cette question avec une poignée de critères stratégiques cherchant simplement à garantir la continuité de l'Institution ou son développement numérique ou géographique. Cette question suppose avant tout de prendre conscience de la propre identité dans un contexte concret et d'avoir la liberté, la sagesse et l'audace d'aligner nos implantations et leur modalité sur les exigences que l'on y découvre.

Le charisme de la vie consacrée a une dimension prophétique. C'est affirmé clairement dans « Vita Consecrata » (cf. VC 84). Ce prophétisme s'exprime à travers le vécu fidèle de la consécration et du généreux dévouement à la mission. Il y a, dans la proposition 24 du Synode sur la « Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église », une référence à la vie consacrée où est soulignée la vie missionnaire de frontière : la vie consacrée, y est-il dit, a toujours été située aux frontières géographiques, sociales et culturelles de l'évangélisation. C'est quelque chose dont de nombreux Instituts font foi par leur histoire missionnaire et la créativité avec laquelle ils ont essayé de répondre aux défis rencontrés.

En tant que vie religieuse, quel serait notre place propre en ce moment de l'histoire du monde et de l'Église ? L'héritage charismatique de chaque Institut a une parole importante à dire dans ce sens. Il faudra se laisser interroger par le processus spirituel du Fondateur ou de la Fondatrice qui les a portés à exprimer d'une forme déterminée leur engagement pour le Règne de Dieu. Il faudra bien discerner les éléments permanents du charisme et leurs expressions concrètes dans l'histoire et dans les divers contextes géographiques et culturels qui font partie de la vie de l'Institut. Mais on aura besoin en même temps, d'une nouvelle réflexion sur la vie et la mission de l'Église et sur l'articulation des divers charismes et ministères et des diverses formes de vie chrétienne qu'ils génèrent. Ils sont tous des dons que l'Esprit suscite pour le développement de la vie et de la mission de l'Église en accord avec le projet de Dieu. Approfondir la réflexion sur l'identité de la vie consacrée dans le cadre d'une ecclésiologie de communion

nous aidera à mieux définir les traits qui constituent l'apport spécifique de ce charisme à l'ensemble de la communauté ecclésiale et nourrira en nous ces attitudes de complémentarité et de réciprocité qui permettront la croissance harmonieuse de toute la communauté chrétienne.

Dans ce sens il convient de bien examiner quelle est notre place dans l'Église universelle et dans les églises particulières. Il n'est pas rare de voir comment, devant la croissante pénurie du clergé, l'originalité des charismes se trouve absorbée par la nécessité de maintenir des structures pastorales et des tâches qui ne sont pas précisément la meilleure expression des dons que l'Esprit a voulu accorder à son Église à travers les Fondateurs et Fondatrices et à travers les communautés qui ont surgi autour d'eux. C'est là quelque chose qui apparaît avec un plus grand relief dans le cas de Congrégations cléricales comme la nôtre. Il ne s'agit pas de se fermer aux services apostoliques nécessaires pour la croissance dans la foi de la communauté chrétienne et pour un développement plus dynamique de la mission. Il s'agit plutôt de se demander si cet emplacement surgit d'un manque de créativité pour apporter de nouvelles expressions au charisme de l'Institut et lui permettre ainsi de continuer à féconder la vie de l'Église et à favoriser sa mission dans le monde. Nous ne pouvons pas laisser tomber dans le vide les appels, si répétés par le Pape Jean Paul II, à être présents dans les nouveaux aréopages de la mission. C'est un thème que nous devons affronter avec hardiesse pour pouvoir donner des réponses vraiment significatives et discerner l'emplacement qui nous correspond dans l'ensemble de la vie et de la mission de l'Église.

Que signifie concrètement pour nous cette vocation de frontière attribuée à la vie consacrée ? Dans l'ensemble de la vie ecclésiale et dans sa projection missionnaire, quels seraient les lieux les plus appropriés pour la vie consacrée ? Où trouvons-nous les plus grandes difficultés au moment d'envisager les changements d'emplacement que nous considérons nécessaires ?

2.5 Avancer sur le chemin de la collaboration inter-congrégationnelle et de la mission partagée

Notre temps est un temps de synergies. Les processus de globalisation imposent ce paramètre dans les divers milieux de la vie et de l'activité humaine. La complexité des situations et la complémentarité des savoirs font nécessité ce que jusqu'à il y a un certain temps n'était qu'une option parmi d'autres.

Nous avons vu diminuer sensiblement le personnel de nos Instituts en certaines parties du monde, alors même que les processus de globalisation posent de nouveaux défis auxquels il est difficile de répondre de manière significative à partir de chacun des Instituts. Le moment est venu d'entreprendre avec plus de détermination la route inter-congrégationnelle. Les forums pour réfléchir ensemble et les espaces de collaboration que nous avons créés entre les Instituts religieux pendant ces années, ont produit de fruits abondants. Ce serait maintenant l'occasion de faire un pas de plus et d'affronter une nouvelle étape dans la collaboration inter-congrégationnelle en esquisant des initiatives évangélisatrices qui puissent offrir des réponses plus significatives aux multiples défis que nous présente le monde

d'aujourd'hui. Certaines expériences nous font voir déjà les potentialités de cette option.

Cela comportera une réflexion sur l'interaction des charismes et sur l'incarnation concrète des activités qui ont caractérisé la vie des Instituts au cours de leur histoire. Cela demandera probablement de nouveaux modèles d'organisation communautaire et de gouvernement. L'horizon d'une plus grande collaboration inter-congrégationnelle nous obligera à introduire aussi certains éléments dans les processus de formation initiale et permanente pour préparer les personnes à ce genre d'expérience. Nous aurons à soigner la croissance dans la communion entre ceux qui participeront dans le même projet et à assurer, en même temps, la consolidation de chacun dans la propre identité de la famille religieuse à laquelle il a été appelé. Ce sont de nouveaux défis qui pourront enrichir le patrimoine spirituel de chaque Institut et de la vie consacrée en général. Ces défis vont supposer certainement une nouvelle impulsion dans la projection missionnaire de la vie consacrée. Dessiner ces projets exigera beaucoup de clarté, avec des processus de discernement qui se verront enrichis par la sensibilité propre à chacun des Instituts qui en seront partie prenante.

Cet aspect vient s'ajouter au thème de la « mission partagée ». Dans le cadre de la mission s'ouvre un espace important de collaboration avec les laïcs, avec ceux spécialement avec qui nous partageons un même héritage charismatique. Nous voulons nous engager avec eux dans un processus dont le premier pas est de regarder ensemble la réalité d'un regard enrichi par les perspectives particulières de ceux qui vivent leur vocation chrétienne comme con-

crés et de ceux qui la vivent comme laïcs. Nous savons que ceux-ci « soulignent » le caractère séculier et les religieux le caractère eschatologique de la mission de l'Église. Dans la communion ecclésiale, les laïcs accentuent la valeur que, dans les plans de Dieu, ont les choses que nous retrouvons chaque jour : le travail, la famille, la politique, etc. Les religieux, tout en reconnaissant la relevance de toutes ces choses, nous faisons de notre vie un signe montrant combien est-il de première importance de vivre en étant conscients que ce qui est fondamental ce trouve au-delà, et que nous ne pouvons vivre centrés dans « les choses de Dieu » en oubliant le « Dieu des choses ».

Il est important de prendre conscience de l'importance de tout cela pour la mission de l'Église et celle de la vie consacrée en elle. Sur ce chemin de collaboration nous apprendrons à décliner le langage de l'inclusion qui fera de nous des signes plus clairs et intelligibles du message que nous sommes envoyés à annoncer.

De quoi avons-nous besoin pour entreprendre avec une plus grande décision le chemin de la collaboration inter-congrégationnelle ? Quels projets pourraient emprunter plus facilement les chemins de la collaboration inter-congrégationnelle ?

III. NOTRE MISSION CLARÉTAINE AU JOURD’HUI

Dans les Chapitres Généraux aussi bien que dans les Chapitres et Assemblées des Provinces et Délégations, le discernement sur la manière d’exprimer aujourd’hui notre mission a été un des points centraux de réflexion et de discernement. C’est quelque chose de naturel si nous tenons compte de ce que nous disent les Constitutions : « Par des vœux publics et la profession des conseils évangéliques, nous nous dévouons à Dieu et nous sommes consacrés par lui, devenant ainsi dans l’Église un Institut vraiment et pleinement apostolique » (CC 5). Et elles poursuivent dans le numéro suivant : « Nous serons les collaborateurs dévoués des pasteurs dans le ministère de la Parole pour la propagation de l’Évangile du Règne de Dieu dans tout le monde, par tous les moyens en notre pouvoir » (CC 6). Ce sont des expressions qui apparaissent dans la Constitution fondamentale et qui trouvent un écho dans le chapitre VII de la première partie sur notre mission. On insiste dans le numéro 48 : « Pour accomplir cette mission, nous emploierons tous les moyens à notre portée » (CC 48), et on passe immédiatement à indiquer quelques caractéristiques qui doivent marquer notre style évangéliste. On y parle du sens d’intuition, de disponibilité et de catholicité.

L’expression « par tous les moyens en notre pouvoir » a toujours été un des thèmes discutés dans les rencontres congrégationnelles. Il est vrai, d’une part, qu’elle ouvre un horizon, large de possibilités, à la tâche d’évangélisation

de la Congrégation ; mais elle peut, d'autre part, mener à une grande dispersion dans le projet missionnaire de l'Institut, ce qui devient certainement négatif. Il est important d'éclaircir le sens de cette expression clarétaine afin de pouvoir articuler dûment le projet missionnaire de la Congrégation, de chacune de ses Provinces et Délégations et des communautés. Je considère que l'expression « par tous les moyens en notre pouvoir » est comme un germe de prophétie constant que le Fondateur a laissé semé dans le cœur de la Congrégation. Il nous oblige à être très attentifs aux signes des temps afin que notre parole –qui est aussi geste, action, livre, présence, etc.- ait de l'épaisseur prophétique. Il exige d'être très ouverts à la Parole de Dieu et de laisser que ce soit sa lumière qui illumine notre lecture de la réalité et la recherche des chemins de communication de l'Évangile. Il nous engage dans une route communautaire sérieuse de discernement qui définisse les programmes et les structures apostoliques qui fourniront un cours opératoire au projet missionnaire. Nous éviterons ainsi la dispersion qui affaiblit le sens de l'identité congrégationnelle et dont d'aucuns se servent pour justifier des engagements qui n'ont rien à voir avec le vécu du charisme missionnaire clarétain. Nous pouvons observer dans l'histoire de la Congrégation un vrai déploiement de créativité missionnaire qui s'ouvre sur de nouveaux terrains et ne cesse de créer de nouvelles structures d'évangélisation à partir des orientations surgies des diverses rencontres congrégationnelles et du discernement et décisions des organes de gouvernement de l'Institut.

Quelles seraient alors aujourd'hui les caractéristiques qui devraient marquer la tâche missionnaire de la Congré-

gation ? En partant des orientations des derniers Chapitres Généraux, qui rassemblent toujours le fruit d'un discernement largement partagé par nombre de clarétains, nous pouvons identifier, je crois, quatre caractéristiques qui doivent nous aider à donner une empreinte charismatique à nos apostolats et nous orienter à l'heure de définir les implantations et les structures apostoliques. Ces caractéristiques se situent, à mon avis, précisément dans le nouvel horizon missionnaire pour la vie consacrée que j'ai tenté de présenter dans la deuxième partie de cette lettre.

Mais je veux souligner auparavant deux aspects que je considère fondamentaux par rapport à la mission clarétaine. Le premier est la nécessité d'assumer généreusement la vocation de la vie consacrée à se situer sur *les frontières de la mission*. Je l'ai déjà mentionné auparavant : ceux qui ont tout mis dans les mains de Dieu pour pouvoir devenir des instruments efficaces de la construction de son Royaume ne doivent pas hésiter à se placer aux frontières géographiques, sociales et culturelles de l'évangélisation. Ce sont des lieux qui requièrent la liberté intérieure donnée par la consécration religieuse et par l'appui constant de la communauté. C'est un appel de l'Église aux religieux et religieuses à aller aux endroits où l'Évangile n'a pas encore été annoncé, pour y être témoins de l'amour de Dieu à travers une présence engagée et solidaire dans ces milieux de notre société où les blessures de l'exclusion et de l'injustice deviennent plus déchirantes ; c'est un appel à entrer dans un dialogue sincère et ouvert avec ceux qui, de plusieurs manières et à partir de cadres divers, pêsent dans la configuration de la culture de notre monde. Être prêts à assumer cette vocation de frontière suppose

une spiritualité profonde et exige un sens fort d'itinérance missionnaire. Sentons-nous cette vocation à nous placer dans la frontière missionnaire ? Qu'est-ce que nous fait peur ou nous retient encore indécis ?

Avec cela, nous ne pouvons pas oublier ce que nous répétons depuis longtemps et que le Magistère de l'Église nous rappelle avec insistance aux religieux : la nécessité de vivre la *dimension prophétique inhérente à la vie consacrée* (cf. VC 84). Cette dimension doit trouver une expression concrète dans notre vie et dans notre activité apostolique. La vie consacrée est « une parole prophétique » pour l'Église et pour le monde. « Prophétique » est la parole –et en disant « parole » nous faisons référence à tout ce qui est capable de communiquer un message- qui est capable, du fait qu'elle est si fortement enracinée dans la Parole de Dieu et si profondément imprégnée de la passion de Dieu pour ses fils et ses filles, de susciter un changement « selon le cœur du Père ». La vie consacrée sera prophétique quand elle ne laissera pas indifférents ceux qui entrent en contact avec les religieux et leurs activités apostoliques. Elle le sera quand elle deviendra capable d'inviter les personnes à la conversion, c'est-à-dire à regarder la réalité du regard de Dieu et à construire leur projet de vie sur les valeurs du Royaume. Elle le sera quand elle deviendra, à l'intérieur de l'Église, mémoire vivante de la « communauté de Jésus » et de ses caractéristiques. Elle le sera quand elle s'efforcera pour devenir, dans le monde, un élément de changement vers cette société plus juste et fraternelle que nous souhaitons tous et que les prophètes ont annoncée si souvent comme « volonté de Dieu ». Celui qui a fait l'expérience, dans sa vie personnelle et dans la com-

munauté, du pouvoir de transformation de la présence de Dieu et de sa Parole, est appelé à se mettre au service de cette « parole prophétique ».

Nous aussi, comme missionnaires clarétains, nous sommes convoqués pour faire partie de cette présence prophétique aux frontières de la mission. Celle-ci devrait être notre préoccupation principale. C'est à partir d'elle que nous devrions définir nos emplacements, notre style de vie et nos projets. L'aide de Dieu ne nous manquera pas. Je pense que les vocations ne nous feront pas défaut pourvu que nous soyons capables d'assumer ces défis avec audace et générosité. Dans cette perspective, et en elle seulement, nous découvrirons les « moyens » appropriés pour développer notre mission selon l'idéal missionnaire qui a voulu nous laisser le Père Fondateur. Nous éviterons la dispersion, et dans nos cœurs et dans nos communautés renaîtra alors l'idéal missionnaire. Nous serons en syntonie avec Marie que nous a laissé dans le Magnificat la Charte Magne d'une évangélisation vraiment prophétique.

1. QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DE LA MISSION CLARÉTAINE AUJOURD'HUI

Au moment de penser aux caractéristiques de la mission clarétaine aujourd'hui, je reprends quelque peu ce dont je vous ai parlé dans la Lettre Circulaire que j'écrivais vers le milieu du sexennat précédent ⁴. Il s'agit d'as-

⁴ TÉMOINS ET MESSAGER DU DIEU DE LA VIE. Rome, 31 mai, 2006.

pects qu'il faut continuer à approfondir et à assimiler afin qu'ils deviennent vie en chacun de nous et dans nos communautés et œuvres apostoliques. Ces traits que je vous présente comme caractéristiques de notre mission vont nous aider à souligner un style apostolique propre –ce qui ne veut pas dire qu'il ne puisse pas avoir de similitudes avec d'autres- et vont nous indiquer vers quels horizons devons-nous orienter en priorité nos efforts et où devons-nous nous rendre présents.

1.1 *Mission partagée*

La mission comporte comme une note fondamentale la collaboration. La mission n'appartient à personne de manière exclusive ; elle appartient à Dieu qui répand son amour sur tous les hommes ; elle est participation à la « *Missio Dei* » (cf. HAC 58). La différence de charismes n'est qu'une possibilité de mieux exprimer la richesse de cette mission qui naît de Dieu et est un moyen de véhiculer son amour pour tous. La mission est, essentiellement, « mission partagée ».

C'est dans cette perspective que nous devons considérer le thème de la mission partagée. Notre façon concrète de la vivre et d'identifier les attitudes et mécanismes qui nous y aident doit être enracinée dans une vision d'Église où les charismes et ministères, et les formes de vie qu'ils génèrent, se savent mutuellement débiteurs les uns des autres. De cette manière, à travers l'expérience de communion, tous grandissent dans le désir sincère d'approfondir la suite de Jésus selon la vocation que chacun a reçue, et de servir la cause d'une humanité plus juste et fraternelle,

dans laquelle la dignité de chacun soit pleinement respectée et où il n'y ait pas d'exclus, une humanité, en fin de compte, où Dieu soit vraiment glorifié. Le document du XXIII Chapitre Général nous le rappelait : « La gloire de Dieu, qui figure dans l'objet fondamental de la Congrégation (cf. CC 2) est que l'homme vive (Irénée de Lyon) et que le pauvre vive (Oscar Romero), que la nature vive (Paul de Tarse) »⁵.

Il y a divers milieux où nous sommes appelés à incarner l'expérience de la mission partagée⁶.

Un premier espace, que nous pourrions appeler global, nous situe dans une dynamique de collaboration avec toutes les personnes qui, motivées par des Traditions religieuses diverses ou impulsées par d'autres philosophies humanistes, travaillent pour un monde plus juste et solidaire et pour une manière de vivre qui respecte l'harmonie de la Création. Dans cet espace nous ne sommes pas, normalement, les protagonistes principaux. Nous sommes simplement « un de plus » et de ce fait cet espace devient une école importante pour développer les attitudes nécessaires à une véritable « mission partagée ». Il s'agit d'une dimension déjà présente dans les Constitutions lorsqu'elles nous disent, au numéro 46 : « Partageant l'espérance et la joie, la peine et l'angoisse des hommes, particulièrement des

⁵ POUR QU'ILS AIENT LA VIE, Document du XXXIII Chapitre Général, n. 8.

⁶ Sur le thème de la « mission partagée », je recommande une nouvelle lecture qui présente le travail organisé à Guatemala par l'atelier de la Préfecture d'Apostolat en 2005, sur le thème FAIRE AVEC D'AUTRES. Editorial Claretiana, Buenos Aires-Argentina, 2006.

pauvres, nous voulons offrir une étroite collaboration à tous ceux qui cherchent à transformer le monde selon les desseins de Dieu ».

Un deuxième espace est l'espace ecclésial. Nous y vivons l'expérience de la mission partagée dans sa double dimension : universelle et particulière. Comme religieux, nous grandissons au sein d'une communauté chrétienne en relation avec les Évêques, les prêtres et autres ministres ordonnés, avec les membres des Instituts de Vie Consacrée et les laïcs. Avec eux nous nous sentons envoyés et avec eux nous cherchons à articuler une réponse audace et généreuse à l'appel du Seigneur à devenir ses témoins dans le monde. Nous sommes disponibles pour le service de l'Église universelle, mais toujours engagés dans le cheminement d'une Église particulière. Quand nous nous ouvrons à l'expérience de vie chrétienne de ceux qui ont reçu une vocation différente dans l'Église, nous arrivons à mieux comprendre la beauté du chemin auquel Dieu nous a appelés et nous pouvons le contempler dans l'harmonie de l'ensemble du corps ecclésial.

Un troisième espace est celui de la propre famille charismatique. C'est l'espace où nous vivons le plus souvent la mission partagée, aussi bien dans notre propre Congrégation qu'en relation à d'autres familles religieuses ou groupes de laïcs qui se sentent, d'une manière quelconque, héritiers du charisme avec lequel Dieu gratifia son Église à travers notre Fondateur. Les exigences mais aussi les possibilités de la mission partagée se font, dans cet espace, plus proches et réelles. Elles demandent, d'une part, de savoir organiser notre propre communauté religieuse autour

de la mission, lui laissant marquer les diverses dimensions de sa vie : la prière commune, la planification et l'évaluation des activités apostolique à travers lesquelles nous donnons vie à cette mission, la programmation de notre économie, le rythme même de la vie de la communauté. D'autre part, elles nous ouvrent la possibilité de vivre les richesses du charisme du Fondateur en communion avec d'autres personnes qui se sentent inspirées par lui, qu'il s'agisse des membres d'Instituts religieux qui remontent directement ou par de postérieures médiations au même Fondateur, qu'il s'agisse des laïcs. Avec eux et avec elles nous formons une famille charismatique.

Les manifestations et les articulations qui prendra la mission partagée dans cet espace charismatique seront multiples, et divers seront aussi les degrés d'engagement qui uniront ceux qui font partie du projet missionnaire. Chacun portera ses exigences et conditionnera notre manière d'organiser non seulement notre œuvre apostolique mais aussi la communauté elle-même. Je crois que cette expérience de mission partagée, bien qu'elle ait été toujours présente dans l'histoire des Ordres et Congrégations religieux, s'est grandement développée après le Concile Vatican II. Il y a eu un changement des référents ecclésiologiques qui nous permettent d'exprimer de manière plus plénière ce dont les Fondateurs avaient eu l'intuition.

Il est vrai aussi qu'un des facteurs décisifs qui nous ont menés à redécouvrir l'importance de ce thème a été la diminution du personnel dans la Congrégation. Cette diminution a eu une incidence spéciale dans de nombreuses œuvres importantes qui se trouvent de ce fait dépourvues

du personnel clarétain qui jusqu'à maintenant y avait occupé les postes de direction. De toute façon, il s'agit d'une opportunité pour approfondir la réflexion sur ce thème et consolider une praxis qui oriente de manière décisive les nouveaux projets missionnaires qui surgissent en des zones aux vocations abondantes.

Il me semble important de distinguer, à partir du degré de participation des laïcs, trois modèles de réalisation de la mission partagée dans l'espace de la Famille charismatique.

Un premier modèle serait celui qui intègre religieux et laïcs dans une même communauté. Il s'agit d'une modalité qui peut avoir diverses expressions. Parfois, spécialement dans les zones traditionnellement dites « de mission », on partage la vie de communauté dans la même maison, ou dans le même « campus » de la mission, à partir d'un projet communautaire qui définit le fonctionnement des diverses dimensions de la vie du groupe (prière, responsabilités, économie, dynamiques communautaires) et d'un projet pastoral qui spécifie les objectifs de l'activité apostolique, les critères de son fonctionnement et la ligne d'action, pour les mener à terme. Dans la plupart de cas, cependant, « la vie commune » n'entre pas en compte, mais un projet communautaire qui réunit périodiquement les membres du groupe pour partager la prière, grandir dans la compréhension et dans le vécu du charisme qui inspire cette expérience, favoriser des moments d'approfondissement des relations entre les personnes qui font partie du groupe, et planifier et évaluer l'œuvre qu'on est en train de réaliser. Dans les deux cas, et tenant compte des différences nécessaires, cela exige :

- a. *Une période stricte de formation* qui permettra de bien assimiler le charisme autour duquel se réunit le groupe et qui inspire l'œuvre qu'on veut réaliser.
- b. *Des dynamismes communautaires* capables d'aider à la consolidation des relations entre les membres du groupe, à leur croissance dans la foi et la spiritualité propre de la Famille charismatique et à leur engagement dans le projet missionnaire.
- c. *Une solide élaboration du projet missionnaire* qui comprendra l'analyse de la réalité, la définition des options et des stratégies, la réalisation des actions nécessaires pour le mener à bien et la clarification des responsabilités de chacun dans son exécution.

L'expérience de fraternité du groupe est déjà en elle-même une annonce éloquente et crédible des nouvelles relations qui s'établissent entre les personnes quand le Royaume occupe le centre de leur cœur et que tous se mettent à son service partageant un même charisme, qui est toujours don du Seigneur à son Église et au monde.

- a. *Un deuxième modèle serait celui de la participation coresponsable à la même activité ou projet apostolique.* Cette activité peut être une paroisse, une œuvre sociale, une maison d'édition, un centre éducatif, une équipe de pastorale de jeunes, etc. Je souligne le mot « coresponsable » parce qu'il définit un genre de collaboration qui va plus loin qu'une collaboration ponctuelle dans un projet missionnaire. Cette participation doit intégrer trois éléments fondamentaux :

- b. *Programmation ensemble de l'activité*, qui doit commencer par une analyse de la réalité et la clarification des critères charismatiques qui vont orienter la réponse à donner aux défis qu'on y aura découverts. À partir de là, il faudra passer à définir les objectifs et les lignes d'action ainsi que la manière concrète de partager la responsabilité dans l'exécution du projet.
- c. *Création d'une équipe de coordination* qui suive en tout moment le projet et évalue son exécution à partir des critères charismatiques qui lui ont donné vie, outre d'autres paramètres propres de l'activité.
- d. *Prendre soin de la cohésion de l'équipe autour du projet et du charisme qui lui a donné vie*. Il sera nécessaire pour cela d'établir une certaine forme de programme de formation et créer les dynamismes appropriés qui permettront de prendre le soin nécessaire de la spiritualité qui anime et soutient les personnes engagées dans le projet, et consolider la communion entre les membres de l'équipe, religieux et laïcs.

Les laïcs qui participent au projet doivent se sentir partie intégrante de la Famille charismatique à laquelle ils s'unissent à travers l'équipe dont ils font partie et prendre aussi conscience que cette famille va plus loin que son propre projet. Cette expérience d'universalité contribue à créer un sens d'appartenance très important. Nous ne parlons pas de personnes simplement embauchées pour travailler dans les activités de la Congrégation ; il y a un élément de com-

munion qui va beaucoup plus loin que le contrat et qui comporte d'autres exigences concrètes.

Un troisième modèle de mission partagée serait la collaboration ponctuelle à un projet ou à une activité déterminée, mais sans lien explicite à la Famille charismatique. Il s'agit d'un engagement de participation en apportant à la réalisation du projet les dons propres à chacun. Ce genre de participation à la mission demande de savoir prendre soin du sens de coresponsabilité de la part de ceux qui sont disposés à faire partie du projet et de les former dans la vision qui lui a donné vie. Nous devons être convaincus qu'une connaissance plus profonde du patrimoine spirituel et apostolique où le projet vient s'inscrire et qui le nourrit, consolidera et dynamisera la participation de tous. Par ailleurs, il nous faudra rester ouverts pour accueillir avec une grande ouverture d'esprit et de cœur les apports qui surgiront de la part de ceux qui participent au projet et qui nous permettront de le rendre plus significatif pour ses destinataires.

Tout cela exige de chacun de nous, naturellement, une profonde maturité spirituelle et psychologique et une capacité de partager la vie et la mission à l'intérieur de la propre communauté religieuse. La mission partagée ne peut jamais être une façon détournée de fuir l'engagement communautaire. Au contraire, elle ne sera vraie que si elle naît, comme un désir sincère, motivé par une expérience authentiquement missionnaire, d'élargir l'horizon de cette communion. Je veux insister sur ce point qui me semble fondamental. Il ne s'agit pas de réunir un groupe d'amis ou d'admirateurs, mais de nous engager dans une dyna-

mique qui nous exige une ascèse très forte de renoncement et d'ouverture à l'autre, aux autres.

Assumer avec sérieux le thème de la mission partagée nous pose une série de questions. Cette caractéristique, comment est-elle présente dans la vie missionnaire de ma communauté ou de l'activité apostolique où je me trouve intégré ? Que nous apporte-elle en vue de dynamiser l'engagement missionnaire ? Comment nous aide-t-elle à approfondir la motivation missionnaire et à découvrir de nouvelles voies d'évangélisation ? Sentons-nous cette dimension comme « bénédiction » ou comme « problème » ? Dans quel sens nous aide-t-elle à grandir comme religieux, comme missionnaires, comme clarétains ? À partir de la mission partagée nous pourrions découvrir l'urgence de nouvelles implantations et de nouvelles méthodes d'être présents ; la capacité de réponse aux nouveaux défis est multipliée. C'est un aspect qui ne peut être absent des processus de réorganisation de la Congrégation que nous sommes en train de mener à bien.

1.2 *Mission en dialogue*

Le dernier Chapitre Général nous dit dans le document « Hommes qui brûlent de charité » : « Nous prendrons comme critère et point de départ de tous nos ministères le 'dialogue de vie', qui tient toujours compte des autres sans exclure personne (hommes ou femmes, d'une confession chrétienne ou d'une autre, d'une religion ou d'une autre, d'une culture ou d'une autre) » (HAC 58.2). C'est là le chemin de l'évangélisation. Dans ce sens il est beau et inspirateur, le message final du Synode sur la « Parole de Dieu

dans la vie et la mission de l'Église ». Après avoir présenté la Parole de Dieu comme Parole créatrice de la vie et du peuple qu'elle guide dans cette grande pérégrination qu'est l'Ancien Testament, après nous avoir invités à contempler la Parole incarnée – avec un visage : Jésus le Fils du Père – qui se fait présent parmi nous, et nous avoir rappeler que c'est dans l'Église que nous trouvons l'espace – la maison – où la Parole est accueillie, célébrée et partagée, le message nous dit textuellement : « La parole de Dieu personnifiée «quitte» sa maison, le temple, et chemine le long des routes du monde afin de rencontrer le grand pèlerinage que les peuples de la terre ont entrepris à la recherche de la vérité, de la justice et de la paix⁷. » Le dialogue est le lieu où l'évangélisation devient événement. Il se peut que nous ayons trop voulu « enseigner » et que nous ayons peu « écouté ». Nous avons peut-être beaucoup invité à « venir », mais nous n'avons pas été si disposés à « quitter ». Ce n'est qu'à travers la relation qu'il est possible d'accompagner les personnes à la rencontre avec le Christ. Il est indispensable dans ce sens de cultiver quelques attitudes, d'orienter d'une manière déterminée nos ministères et nos œuvres, et de créer des plateformes et structures qui facilitent le dialogue. Je signale quelques aspects qui peuvent nous aider à orienter et évaluer notre travail missionnaire dans cette perspective :

- a. *Capacité d'écoute*. C'est la première exigence pour que le dialogue devienne possible. Il s'agit d'une écoute qui cherche à comprendre le pourquoi de la

⁷ MESSAGE AU PEUPLE DE DIEU DE LA XII ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU SYNODE DES ÉVÊQUES, n. 10.

parole entendue ou de la situation découverte. C'est une écoute qui accueille la présence singulière de chaque personne et qui sait garder ouverts l'esprit et le cœur face aux interrogations découvertes dans les situations rencontrées. Le dialogue suppose attention à la réalité. Nous ne pouvons y aller avec un projet déjà tout fait ou un programme tout ficelé. Il faut se munir de la patience et du respect nécessaires pour configurer peu à peu le projet évangéliste à partir de la réalité concrète du lieu et de la situation des personnes. Une écoute vraie exige humilité pour savoir découvrir la sagesse déjà là et pour laisser que la réalité questionne nos opinions et nos méthodes. L'écoute est exigeante.

- b. *Discernement.* Cependant, nous n'y allons pas nous-mêmes les mains vides. On nous a confié le trésor du message de l'Évangile. Nous portons dans notre cœur l'expérience de la rencontre avec Jésus qui a ouvert de nouveaux horizons dans nos vies et les a remplies de sens et d'espérance. Cette espérance, fondamentale dans nos vies, a grandi au sein de la communauté ecclésiale qui est appelée à devenir signe de la présence amoureuse de Dieu dans le monde et lieu d'accueil de « ceux qui cherchent la vérité, la justice et la paix », comme il nous est dit dans le message du Synode déjà cité. Les questions qui surgissent du dialogue avec les personnes et les situations que nous rencontrons sur notre chemin, nous demandent capacité de discernement. Nous devons les illuminer de la lumière de l'Évangile pour pouvoir trouver les réponses justes. Et

cela nous devons le faire en communion avec l'Église, communauté des disciples de Jésus. Le discernement exige fidélité à l'Évangile et un profond sens ecclésial. La communauté religieuse, la Congrégation, est pour nous la référence obligée dans ce discernement.

- c. *Créativité.* Nous ne pouvons pas continuer à répéter schémas et programmes. Le dialogue demande de rester toujours ouverts à la surprise du nouveau en gestation dans l'histoire et dans le monde. Les projets d'évangélisation doivent être capables d'intégrer les exigences du dialogue avec la culture et les cultures, du dialogue avec les autres Traditions religieuses et du dialogue œcuménique. Cela exige, naturellement, étude et réflexion. Nos programmes de formation permanente devraient être beaucoup plus attentifs à la réalité de notre monde et aux nouvelles tendances culturelles ; ils devraient s'intéresser plus à fond à la compréhension de l'expérience de ceux qui ont grandi et vécu au sein d'autres Traditions religieuses, et à la connaissance plus profonde des approches théologiques et pastorales des Églises chrétiennes sœurs. Celles-ci devraient nous accompagner dans nos efforts pour mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons et les questions de nos contemporains. Sans étude et réflexion, sans une bonne préparation, n'est pas possible la créativité pastorale ni l'offre de réponses significatives. L'appel à être présent dans les frontières culturelles, sociales et géographiques de l'évangélisation exige étude, réflexion et audace mission-

naire. La Congrégation doit continuer à promouvoir une bonne formation de tous ses membres. Nous ne devons pas avoir peur de ce qui est nouveau, même si cela nous exige de renoncer à ce dont nous avons l'habitude ou à ce qui était plus commode. La créativité nous exigera aussi des déplacements vers les espaces où résonnent avec une plus grande insistance les questions qui inquiètent aujourd'hui l'humanité et vers les lieux où le désir pour la paix et la justice est perçu avec de plus de force parce que le poids oppresseur d'un monde injuste et violent y est ressenti de manière plus angoissante.

Dans cet espace du dialogue vient inscrit le thème de *l'inculturation* qui nous demande de respecter les cultures des peuples auxquels nous avons été envoyés : leur langue, leur histoire, leurs aspirations et leurs luttes pour construire des bases solides leur permettant de maintenir leur identité dans un monde où l'on perçoit une imposition des cultures dominantes. Il y a dans l'histoire de notre Congrégation des exemples merveilleux de missionnaires qui sont devenus de vrais spécialistes des cultures –parfois minoritaires– des lieux où ils avaient été envoyés. Il est nécessaire de consacrer du temps à apprendre la langue de l'endroit, à étudier sa culture, à se sentir orgueilleux de l'histoire de ce peuple, à partager ses problèmes et ses rêves de futur. Il faut faire, c'est vrai, une lecture critique de l'histoire et de la culture, mais ce sera toujours une lecture critique à laquelle ne fera pas défaut l'amour de celui qui se sent, de tout cœur, partie de ce peuple. J'ai remarqué qu'il y a eu en ce terrain un certain recul dans la Congrégation. Les facilités de communication que les nouvelles technologies

nous offrent à niveau universel provoquent une constante « fuite » affective de quelques clarétains vers leur pays d'origine, se soustrayant à un engagement plus radical avec les peuples auxquels ils ont été envoyés et avec leur culture. On est physiquement dans un endroit, mais en pensant à un autre. Par ailleurs, un certain sens de l'efficacité du travail missionnaire semble pouvoir dispenser de l'effort d'apprendre la langue du lieu. Toujours qu'il existe la possibilité de le faire, il faut assumer avec joie cet engagement. C'est une preuve de respect et d'amour ; c'est un témoignage missionnaire.

Nous devrions nous demander comment la dimension dialogale est présente dans notre vie missionnaire et dans les activités où chacun se trouve engagé. Ne négligeons pas d'évaluer notre vie missionnaire dans cette perspective. Sauvons-nous privilégier le temps d'écoute ? Sommes-nous prêts à assumer les conséquences d'un dialogue sincère et profond avec ceux avec qui nous partageons la vie et l'aspiration à construire une véritable fraternité entre tous les hommes ? L'exercice du discernement, est-il présent dans nos communautés et dans nos activités apostoliques ? Quels sont les points de référence dans notre discernement ? Répondent-ils aux exigences d'être dans la frontière de l'évangélisation comme correspond à la vie religieuse et à une Congrégation missionnaire comme la nôtre ? Comment assumons-nous le défi de l'inculturation ?

Je porte toujours gravé dans l'esprit et dans le cœur l'appel des Évêques d'Asie, où j'ai travaillée pendant assez longtemps, à un triple dialogue : avec les cultures, avec les Traditions religieuses et avec les pauvres. Je vous invite à

méditer et à partager en communauté ou en équipe missionnaire quelle est la nature et la qualité de notre dialogue. Les Évêques d'Asie parlaient toujours d'un « dialogue de vie », terminologie qui est déjà entrée dans le vocabulaire des documents du Saint Siècle⁸. Je crois que la Congrégation devrait faire plus d'effort pour créer davantage d'espaces de dialogue et élargir ainsi l'horizon de son engagement missionnaire. C'est faisable dans les structures et plateformes dont nous disposons déjà –on parle beaucoup aujourd'hui, par exemple, d'une expérience pastorale dite « parvis des gentils »- ou en créant, s'il était nécessaire, de nouvelles. J'encourage à consolider les initiatives pastorales de quelques Organismes dans le milieu du dialogue foi-culture. Ce sont des espaces qui prendront de plus en plus d'importance. D'une part, ils exigent une préparation théologique et culturelle solide, et d'autre part, ils demandent une ouverture et une participation respectueuses et rigoureuses dans le dialogue avec ceux qui en sont les destinataires.

Une plateforme importante de dialogue est constituée par nos centres d'éducation. Ils nous offrent l'opportunité d'un dialogue très intéressant avec les jeunes, les familles, les enseignants, etc. Nous devons, cependant, nous poser très sérieusement cette question : Sommes-nous vraiment prêts à dialoguer avec la culture des jeunes et à articuler notre pastorale et notre manière de relations avec eux à partir des caractéristiques et des inquiétudes

⁸ On peut voir le numéro 42 le document DIALOGUE ET ANNONCE, du Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux, publié en 1991 ; voir aussi VC 102.

que nous y découvrons ? Comment répondons-nous à la situation des familles ? Que devons-nous faire pour sauvegarder le caractère missionnaire de ces centres ? Ne négligeons pas d'évaluer nos projets d'éducation pour les maintenir dans un dialogue permanent avec ceux qui en sont les destinataires.

1.3 *Mission solidaire*

Dans le document « Hommes qui brûlent de charité » nous est dit : « Nous allons réaffirmer également la priorité pour la Congrégation de la solidarité prophétique pour les pauvres, les exclus et les menacés dans leur droit à la vie, de façon que tout ceci se reflète dans notre style de vie personnelle et communautaire, dans notre mission apostolique et dans nos institutions » (HAC 58.3). Ce sont des paroles qui reprennent un engagement que nous répétons depuis beaucoup d'années et qui est connaturel à la vie religieuse. Si notre vie et notre ministère ne reflètent pas la passion de Dieu pour les pauvres, nous serons alors obligés d'admettre que notre vie et notre ministère sont loin de la praxis et du mandat missionnaire de Jésus. Il y a là un espace où se joue, en grande partie, la crédibilité de notre projection missionnaire.

Je veux vous rappeler ce que je partageais il y a quelques années dans la circulaire « Témoins et messagers du Dieu de la vie ». Je vous disais à cette occasion : « Paul VI avait écrit dans l'encyclique « *Populorum progressio* » que l'Église « frémit » devant le cri angoissé des peuples qui vivent des situations d'injustice. Il lançait alors un

appel à tous pour répondre avec générosité à cette situation ⁹. Ce « frémissement » ou « commotion » devant la réalité de l'injustice expérimentée par tant de millions d'êtres humains est le premier pas vers un engagement sérieux pour la justice et la paix. Nous remarquons dans notre société un notable degré d'insensibilité. Beaucoup se sont habitués à ce que les choses soient ainsi et sont tombés dans une sorte de fatalisme qui les paralyse. D'où la nécessité de ce contact direct avec la réalité des pauvres et des opprimés pour une action sociale décidée en faveur de la justice et pour mettre en marche de vrais mouvements de solidarité [...] La situation d'injustice que vivent un si grand nombre de personnes, nous affecte-t-elle et nous fait vraiment frémir ? Nous inquiète-t-elle ? Le document capitulaire « Pour qu'ils aient la vie » nous disait qu'il est essentiel de « nous laisser toucher » par les pauvres ¹⁰. Au-delà des images que nous transmettent les moyens de communication, ces pauvres et ces exclus, ont-ils pour nous des visages et des prénoms ¹¹ ? » Je crois que tout cela est toujours pleinement valable et d'actualité.

En parlant géographie et statistique, la Congrégation a accru davantage sa présence parmi les pauvres. La croissance de la Congrégation a lieu principalement dans les zones du monde où les indices de pauvreté sont les plus

⁹ « L'Église tressaille devant ce cri d'angoisse et appelle chacun à répondre avec amour à l'appel de son frère » (PP 3). L'expression latine a été traduite en quelques langues par le mot « frémir ».

¹⁰ Cf. PTV 67.1

¹¹ TÉMOINS ET MESSAFERS DU DIEU DE LA VIE, Rome, mai 2006, 53-54.

alarmants. Il m'est une joie de voir l'engagement de nombreux clarétains à côté de personnes qui souffrent de scandaleuses situations d'exclusion, consolant, accompagnant et travaillant avec une grande générosité pour la reconnaissance de leur dignité et l'amélioration de leurs conditions de vie. Je me sens très profondément reconnaissant pour le témoignage de ces frères. Ils sont des signes et des instruments de l'amour du Père. Mais je dois avouer en même temps ma préoccupation pour une certaine tendance à la création d'institutions, surtout, mais pas seulement, à caractère éducatif, qui nous éloignent, ou peuvent du moins nous éloigner, de la réalité des pauvres et des exclus. Je comprends que les Provinces et les Délégations créées ces dernières années aient à s'efforcer pour construire une base qui leur permette de cheminer vers des niveaux plus hauts d'autofinancement. C'est un thème qui est apparu dans les Chapitres Généraux et que le Gouvernement Général lui-même n'a cessé de motiver. Je suis cependant préoccupé quand je vois que, pour certaines Province et Délégations, la dimension économique commence à occuper une place excessivement importante dans ces projets et que j'observe une certaine tendance vers des styles de vie que s'éloignent des options que nous avons faites. Nous aurons à être très attentifs afin que ces nouveaux projets soient pensés et réalisés avec un vrai sens de la solidarité avec les exclus et avec un engagement solide et clair pour la justice, pour la transformation du monde. Par ailleurs, il est évident que ces projets doivent être bien articulés avec d'autres formes de présence et d'autres projets qui nous situent beaucoup plus clairement au milieu de ceux qui souffrent les conséquences négatives d'un système sociale et économique injuste.

Entre ces formes de présence il y a une où nous nous trouvons, je crois, notablement en déficit. Il s'agit de la présence dans les zones périphériques des grandes concentrations urbaines où se trouvent des milliers –je ne crois pas exagérer si je dis des centaines de milliers ou des millions– de personnes qui vivent dans des conditions lamentables. Dans les pays qui ont atteint un certain niveau de développement économique, ces personnes se concentrent parfois, au contraire, dans les centres historiques des villes ou dans des zones urbaines qui ont souffert une certaine dégradation avec le passage du temps. Je crois que la Congrégation a bien orienté sa présence dans les zones missionnaires au caractère plus rural, avec des projets évangélisateurs et de promotion humaine menés avec une grande compétence et générosité. Mais j'ai l'impression qu'il nous manque un engagement plus résolu dans les zones urbaines d'exclusion qui réclament, avec une plus grande urgence que d'autres, une présence évangélisatrice vraiment prophétique. Je partage avec vous cette inquiétude et j'aimerais que dans les Provinces et Délégations un espace soit ouvert pour discerner ce point et prendre les décisions qu'il faudra.

En assumant la décision du dernier Chapitre Général, nous nous sommes efforcés de consolider notre présence dans le forum des Nations Unies. En fait on avait déjà commencé à travailler le thème dans le sexennat précédent, mais la caution capitulaire a supposé dans ce sens une nouvelle motivation. Nous nous situons dans le Département d'Information des Nations Unies, ce qu'on appelle ordinairement DPL. C'est un premier pas pour obtenir un statut plus stable dans ce grand forum mondial dont les décisions ont de répercussions dans la vie de milliers de millions de

personnes. La Province des États-Unis d'Amérique appuie généreusement cet important projet. Nous travaillons dans la consolidation de notre propre organisation avec une commission qui, sous la coordination du Secrétariat Général de JPIC assumera les différentes dimensions exigées par la présence dans ce nouvel « aréopage ». Nous apprenons d'autres Congrégations qui ont une plus grande expérience sur ce terrain. Bien qu'ils ne soient pas les seuls, nous y avons choisi comme noyaux de notre travail les droits de l'homme et les droits des peuples. Je pense que la Congrégation dispose dans ce sens d'expériences concrètes et importantes, aussi bien dans l'actualité que dans les époques antérieures. Les faire connaître est une première tâche à aborder par la commission. De toute façon, il n'aurait pas beaucoup de sens d'invertir des ressources humaines et économiques en ce projet si celui-ci ne trouvait pas une résonance concrète dans les communautés et les œuvres apostoliques de la Congrégation. C'est là maintenant le grand défi. Nous sommes en train d'identifier dans la Congrégation quelques expériences concrètes pour les articuler dans un projet nous permettant de rendre efficace notre présence dans cette Institution. Nous en offrirons plus d'information, mais nous voudrions aussi qu'on nous fasse parvenir avec une certaine assiduité de l'information sur les problèmes en rapport avec les droits de l'homme et des peuples dans vos lieux de mission, et des initiatives que vous êtes en train de réaliser. Notre commission pour le travail dans l'Organisation des Nations Unies, cherchera à partir de là des chemins pour apporter une réponse à ces problèmes et inquiétudes. J'insiste qu'il s'agit d'un projet missionnaire, comme missionnaire est tout ce qu'on fait en faveur de la paix et de la justice.

1.4 *Mission en clé vocationnelle*

Une autre caractéristique de notre projection missionnaire est la nécessité de poser la question de la mission en clé « vocationnelle ». Je parle de « clé vocationnelle » dans un sens large, c'est-à-dire d'un travail pastoral –éducatif, social ou de n'importe quel autre genre- qui cherche la rencontre et la relation avec la personne et essaie de l'accompagner vers une option de vie qui la remplira de sens et d'espérance et lui permettra de sortir tout ce qu'elle porte de bon à l'intérieur d'elle-même et de le mettre au service d'une cause qui vaille la peine. Dans un temps où le manque de profondeur est manifeste et qu'une tendance forte vers l'individualisme égoïste tend à s'emparer des personnes, cette approche pastorale devient plus nécessaire que jamais. Par rapport aux jeunes, par exemple, le fait d'avoir de nombreux groupes de jeunes ou de remplir les églises ou les places, ne peut pas nous laisser simplement satisfaits. Cela peut même devenir « un épisode de plus » dans la vie des jeunes. Ce qui nous est demandé c'est d'établir une relation de proximité, cherchant à aider les jeunes à vivre en profondeur, à se sentir aimés, à prendre conscience qu'ils ont une mission importante à réaliser dans ce monde. Ceci est aussi le chemin qui permet d'entrer dans processus de maturation de la foi et d'intégration responsable dans une communauté chrétienne. « Nous convertir » aux jeunes est une des exigences de ce temps. C'est dans ce contexte que pourront se développer les vocations de service à l'Église et à la société. Dans ce contexte grandiront aussi les vocations à la vie religieuse et à notre Congrégation, parce que s'y trouvent accomplies les conditions nécessaires pour accueillir positivement la proposition vocationnelle clarétaine.

Mais cette « mission en clé vocationnelle » ne se réfère pas simplement aux jeunes ; elle centre notre attention sur une action pastorale sur l'accompagnement des personnes vers une option mûre pour le Christ et pour le Règne. Elle suppose de notre part une expérience profonde de foi et un désir ardent de la partager. Elle exige aussi de savoir consacrer du temps aux personnes, de les aider avec respect à expliciter les questions qu'elles portent dans leur cœur et de les accompagner dans la recherche d'une réponse qui leur apporte une satisfaction plénière. Nous savons qu'elles vont la trouver en Jésus. Une pastorale en clé vocationnelle nous portera à soigner aussi la formation de la communauté chrétienne pour qu'elle devienne le lieu de croissance dans la foi et de vérification des nouvelles relations nées entre les personnes lorsque le Règne tient le centre de leurs vies. L'option personnelle de foi en sortira consolidée et chacun y trouvera l'appui nécessaire pour vivre sa vocation comme disciple de Jésus et témoin du Royaume. Notre pastorale ne peut pas être simplement une pastoral de maintenance. Elle doit savoir découvrir et ressentir la soif de vérité, de justice et d'amour qui existe en chaque être humain et aider à construire la vie à partir de cet appel que nous tous portons dedans.

Une mission « en clé vocationnelle » nous demandera de réviser notre prédication et notre catéchèse, celle des enfants, adolescents et jeunes ou celle des adultes. Ces catéchèses doivent être vraiment « annonce » de l'Évangile, des instruments capables d'accompagner les personnes à une rencontre en profondeur avec Jésus. Nous sommes aux portes du Synode sur la nouvelle évangélisation. Missionnaires que nous sommes, que signifie cette « nou-

veauté » pour nous, ? Quelles initiatives répondent à cet appel que l'Église nous adresse ? Quelles plateformes pastorales peuvent fournir une voie opératoire à cette nouveauté qui nous est demandée ? Il me semble très important l'effort que font plusieurs Provinces et Délégations en vue de la création d'équipes pastorales capables d'y apporter une contribution significative dans ce sens : équipes de formation d'évangélistes, de missions populaires, de formation biblique, de pastorale de jeunes, etc. Ces équipes offrent des services qui cherchent à donner dynamisme et profondeur à l'activité pastorale ordinaire. Contemplée depuis notre charisme missionnaire et de la tradition de la Congrégation, c'est d'une action prioritaire qu'il s'agit. Je crois qu'elle est un chemin intéressant qu'il faut repenser en chaque endroit, pour lequel il faut chercher la manière de lui donner une voie opératoire. Une option pour prioriser ces équipes nous demandera une révision de positions, mais cela en vaut la peine. Or, elle ne pourra être menée à bien si on n'élabore pas en même temps un plan des spécialisations nécessaires pour que les dites équipes puissent offrir un service évangéliste vraiment significatif.

Dans cette mission « en clé vocationnelle » s'inscrit aussi, naturellement, le thème des vocations à la Congrégation. Je l'ai commenté à plusieurs reprises et une animation permanente est réalisée à partir du Secrétariat Général de Pastorale des Vocations. Il y manque encore un engagement plus concret de chacun des clarétains. Je ne trouve pas toujours, ni en chaque communauté clarétaine ni en chaque activité pastorale, une préoccupation forte pour le thème des vocations. Il s'est même formé en certains milieux un certain conformisme – nous pourrions parfois par-

ler presque de défaitisme- qui se manifeste par l'expression répétée avec insistance : « c'est très difficile ». Difficile, il l'est vraiment ; mais cela ne devrait pas être un obstacle pour que cette inquiétude nous motive à travailler davantage pour cette cause. Il est préoccupant le fait que, même dans les Provinces et Délégations où nous recevons la bénédiction de vocations en abondance, la plupart des candidats ne viennent pas de nos centres apostoliques mais de campagnes vocationnelles réalisées dans d'autres collèges et paroisses, ce qui ne peut pas ne pas constituer un questionnement pour les plans pastoraux de nos propres centres dans la perspective de mission « en clé vocationnelle » à la quelle nous nous référons.

2. PRIORITÉS PASTORALES POUR CE SEXENNAT

Le dernier Chapitre Général nous a signalé quelques priorités pastorales pour ce sexennat. La Préfecture d'Apostolat est en train de les travailler et nous les rappelle régulièrement. Je ne m'étendrai pas sur ce point. Je veux en faire simplement mention et encourager à les assumer avec le plus grand enthousiasme. Pour chacune de ces priorités on a élaboré un projet et nommé une équipe responsable. On cherchera, pendant l'année 2013, dans les rencontres des Préfets d'Apostolat de chaque Conférence interprovinciale, à achever de les traduire en des propositions et activités plus concrètes en chacune des zones géographiques de la Congrégation.

- a. *La pastorale biblique*. On y travaille dans un double sens : d'une part, par des activités qui aident à ap-

profondir la connaissance de la Bible et le contact avec elle, et, d'autre part, par l'animation biblique de toute l'action pastorale, c'est-à-dire en prenant soin que la Parole de Dieu soit vraiment la source inspiratrice de notre engagement missionnaire dans tous les secteurs de la pastorale. Il a été créé une équipe de coordination, et des subsides intéressants sont déjà offerts à travers la page web de la Préfecture Général d'Apostolat. La Province de Colombie-Venezuela offre une collaboration importante pour ce projet.

- b. *L'évangélisation à travers les nouvelles technologies de la communication.* Il y a dans la Congrégation des expériences très précieuses avec plusieurs années déjà de parcours. Il s'agit de les renforcer et coordonner pour les rendre plus effectives. Un effort important est réalisé pour faciliter l'accès à des programmes d'éducation supérieur et de capacitation pastorale à travers Internet, avec l'intention d'atteindre les personnes qui, autrement, n'auraient pas accès à ce genre de qualification. Il y a aussi une équipe de coordination. La Province du Brésil collabore à la coordination de ce projet.
- c. *Les nouvelles générations et la famille.* Nous sommes attentifs à cet aspect surtout en y insistant, dans les visites canoniques et autres visites d'animation, dans la nécessité d'élaborer un bon projet de pastorale de l'enfance, de l'adolescence et de la jeunesse, et en consacrant du personnel pour le mener à bien. Concernant la pastorale familiale,

nous continuons à demander qu'on lui accorde une résonnance concrète dans les plans pastoraux de tous nos centres. Les deux thèmes seront objet de dialogue la prochaine année 2013 dans les rencontres des Préfets d'Apostolat des divers Conférences interprovinciales.

- d. *La consolidation du travail dans l'aire de « Justice, Paix et Intégrité de la Création »*. Outre ce que j'ai commenté sur la présence dans le forum des Nations Unies, nous tentons d'encourager une plus grande présence de cette dimension dans notre vie et dans toutes les activités de la Congrégation. Le Secrétariat Général de JPIC continuera à organiser des programmes de capacitation dans cette aire, aussi bien à l'intention de nos Centres de Formation que des activités pastorales. Nous estimons nécessaire dans cette aire une plus grande coordination et nous cherchons les mécanismes appropriés à cette fin.

3. LES STRUCTURES ET LES TRAVAUX APOSTOLIQUES

Je reviens, après ce parcours, sur le thème de « tous les moyens possibles ». Comment pouvons-nous éviter la dispersion à laquelle j'ai fait référence auparavant, et donner, d'autre part, un signe plus fort d'identité à nos apostolats ? Je crois qu'on doit surtout le faire en partant d'une réflexion sérieuse sur la manière d'incarner, en chaque endroit où nous travaillons, les quatre caractéristiques que j'ai

présentées, mais en les prenant dans un sens unitaire. Dans certains endroits il sera certainement plus facile de mettre l'accent sur les unes que sur d'autres, mais toutes doivent être présentes sur toutes nos plateformes apostoliques. Il ne m'échappe pas que d'aucuns peuvent profiter de cela pour justifier n'importe quelle position pastorale ou, pire encore, pour s'accrocher à celle où ils se trouvent impliqués et qu'ils ne veulent pas quitter. C'est ici que se fait sentir la nécessité du discernement dans le contexte de la Province. Les positions ne nous permettent pas toutes d'assumer de la même manière les caractéristiques qui doivent caractériser notre travail apostolique. Il faudra définir en chaque contexte celles qui y répondent le mieux et leur donner la priorité sur les autres. On a toujours dit que le problème majeur de la révision de positions à l'heure d'en fermer concrètement une, ne consiste pas dans la non-conformité avec les critères de la mission clarétaine. S'il était ainsi, nous ne devrions pas hésiter à l'abandonner. Le vrai problème existe lorsque il faut décider sur la continuité d'une position qui peut être pleinement justifiée selon les caractéristiques de la mission clarétaine, mais à laquelle nous devons renoncer pour renforcer une autre qui, par ces mêmes critères, nous apparaît plus urgente.

Diverses suggestions sont apparues au long du texte de cette circulaire. J'espère que vous saurez les accueillir. Il est vrai que le dynamisme missionnaire d'une activité déterminée dépend pour beaucoup des membres de l'équipe qui en porte la responsabilité. Mais il est vrai aussi qu'il y a des structures pastorales qui facilitent plus que d'autres l'expression de notre identité missionnaire. C'est en chaque contexte qu'il faudra voir quelles sont celles qui y répon-

dent les mieux. Mener à bien cette réflexion permettra de mieux clarifier les priorités de notre projection missionnaire et facilitera aux gens, surtout aux jeunes avec des inquiétudes de vocation, de mieux identifier le profil de notre Congrégation. Ces priorités doivent être peu nombreuses et être bien coordonnées dans l'espace provincial, voire, interprovincial. La réorganisation des Organismes dans la Congrégation offre dans ce sens une belle opportunité. La révision de positions devient plus difficile à mesure que se rétrécit le cadre d'où elle doit être réalisée, parce que y apparaissent alors avec plus force des facteurs autres que les divers critères missionnaires. Si l'expression « par tous les moyens en notre pouvoir » est un germe de prophétie que le Fondateur a laissé semé dans le cœur de la Congrégation, nous ne pouvons néanmoins en faire une excuse pour nous écarter précisément de cette dimension prophétique de notre mission.

IV.

L'APPEL À LA SAINTETÉ DU MISSIONNAIRE

C'est à nous, clarétains, de mener à bien la mission de la Congrégation. Son dynamisme dépendra, donc, en grande partie du dynamisme de la vie missionnaire de chacun de nous. Sans une profonde spiritualité, notre travail apostolique sera incapable de communiquer l'Évangile. Le Chapitre Général nous a signalé comme priorité la nécessité de renforcer la dimension théologique et mystique de notre vocation missionnaire (HAC 54). Nous avons saisi combien il est urgent de raviver le feu intérieur qui donne sens à notre vie, et dynamisme à l'engagement apostolique. Telle fut l'expérience de notre Fondateur et telle a été l'expérience de beaucoup de nos frères qui sont aujourd'hui des points de référence pour nous tous. Nous savons très bien que sans ce feu nos vies ne seront pas capables de transmettre ni lumière ni chaleur. Sans lui notre travail et nos institutions ne seront pas capables de communiquer l'Évangile du Règne. Sans lui nos plans de formation ne seront que des itinéraires de capacitation professionnelle plus ou moins réussis. Sans ce feu, le souci que nous pouvons avoir des ressources économiques nécessaires pour maintenir la vie et les activités de la Congrégation ne sera pas trop différente de celui de n'importe quel autre groupe humain. Il faut récupérer la mystique missionnaire : laisser Dieu nous saisir vraiment, soigner l'amitié avec Jésus et nous laisser guider par l'Esprit. « Aspirer à la sainteté : tel est en synthèse le programme de la vie consacrée », nous

dit *Vita Consecrata* dans le numéro 93. « Raviver le feu intérieur » c'est la condition « sine qua non » pour vivre aujourd'hui notre vocation missionnaire.

« Passion pour le Christ, passion pour l'humanité » : c'est dans le vécu de ce binôme que notre vie trouve sens et devienne porteuse de vie à travers notre engagement apostolique. Je vous invite à tourner une fois encore votre regard vers l'expérience spirituelle et missionnaire du P. Fondateur. La vie de saint Antoine Marie Claret a eu un centre : le Christ. Il s'est senti aimé par Lui. C'est par Lui qu'il s'est senti accompagné. Par Lui, il s'est senti envoyé. Toute vie humaine a besoin d'un centre de gravité pour donner un sens plénier à chacun des épisodes qui configurent son histoire. Pour Claret, ce centre d'intégration et de dynamisation de sa vie fut la relation au Christ. Une relation qu'il cultiva avec soin et à laquelle il confia de modeler toute son existence. Jésus a certainement été son point de référence absolu, le centre d'intégration et de dynamisation de sa vie. Ce fut la charité du Christ qui le pressa pendant toute sa vie. Le P. Fondateur se présente, donc, à nous comme un homme profondément passionné pour Jésus et pour l'annonce de l'Évangile. Sa vie fut l'expression de cette passion qui brûlait puissamment dans son cœur. « Un Fils du Cœur Immaculé de Marie, disait-il à ses missionnaires, est un homme qui brûle de charité et qui embrase tout sur son passage ». Ce feu il le nourrissait dans la méditation assidue de la Parole de Dieu et par une profonde piété eucharistique. Il regarda le peuple, et, comme Jésus, fut pris de cette profonde compassion qui presse à agir par des actions concrètes. Il organisa toute sa vie à partir de l'option fondamentale qui le conduisit à se mettre sans condition au service de l'annonce de l'Évangile.

Face à la situation de notre monde, disais-je au début de cette lettre, mille questions nous assaillent qui peuvent même provoquer un certain découragement par rapport à notre engagement missionnaire. Les temps de Claret n'étaient pas moins difficiles. Il nous en parle souvent dans son Autobiographie. En ces mêmes circonstances, j'en suis certain, beaucoup pour leur part succombèrent au découragement. Si le P. Fondateur vécut sa missions avec une telle intensité ce fut parce qu'il vécut avec beaucoup d'intensité l'expérience d'être aimé par Dieu. C'est dans le Christ qu'il découvrit l'amour incommensurable de Dieu offert à tous et à chacun. Il ne put rester tranquille. Il exprima son expérience avec des paroles et des expressions qui, peut-être, ne nous motivent pas toujours suffisamment de nos jours ; mais nous devons être capables de capter la profonde expérience cachée derrière les paroles, et cette expérience touchera certainement nos cœurs.

Rappeler aujourd'hui la figure de Claret nous anime à assumer avec décision et générosité la tâche joyeuse d'annoncer le Règne. La soif de vérité et d'amour, le désir de vivre avec sens et de construire un monde plus fraternel et solidaire, sont toujours présents dans le cœur de nos gens. Des propositions existent, nombreuses, qui cherchent à éteindre cette soif ou à combler ce désir mais avec des offres incapables de répondre aux désirs les plus profonds du cœur de l'homme. L'annonce de la Parole est plus urgente que jamais, qui guide les personnes vers la propre intériorité où la rencontre avec Dieu est possible, et offre les clés pour interpréter et orienter l'histoire. Nous savons que l'expérience de l'amour de Dieu nous habilite pour accueillir les autres comme frères et la

Création comme don à partager. Si nous étions capables de regarder la réalité du regard de compassion de Jésus, cette compassion qui remplissait aussi le cœur de Claret, il naîtrait alors en nous le désir puissant de faire quelque chose. Notre préoccupation ne serait pas de maintenir des situations de pouvoir ou de prestige, parce que nous serions uniquement intéressés de nous rapprocher de ceux qui attendent un geste d'amour au milieu des expériences d'exclusion qu'ils sont en train de vivre. Nous ne nous sentirions menacés par rien ni par personne, parce que notre cœur serait rempli de la paix de celui qui se sait aimé du Père et envoyé par Jésus qui a promis d'être toujours avec ses disciples. Nous n'aurions pas peur de rendre témoignage de notre foi, parce que nous saurions que c'est le meilleur service que nous pouvons offrir aux frères. Nous n'abandonnerions pas notre engagement de créer un monde plus proche du projet de Dieu pour ses fils, parce que nous nous laisserions porter par la sûreté de la promesse du Père qui nourrit notre engagement missionnaire : un monde nouveau « où règnera la justice ». Nous serions inquiets seulement de voir la situation de tant de personnes qui, pour des motifs divers, n'arrivent pas à vivre l'expérience de se savoir aimés, et nous nous sentirions puissamment appelés à devenir l'expression du Cœur du Père dans le contexte particulier où il nous échoit à chacun de vivre. Le souvenir du P. Fondateur nous situe en clé missionnaire. Et notre réponse à l'appel à la sainteté passe par l'engagement missionnaire. Buons du puits d'où sourd l'eau vive, la seule qui peut éteindre notre soif et faire que notre vie porte des fruits abondants pour tous.

CONCLUSION

Dans un des exercices de la deuxième étape —« Patris mei »- du projet « La forge dans la vie de chaque jour », nous étions invités à rassembler les textes de l'Écriture qui ont plus de résonance dans notre vie. Je n'ai pas hésité un moment pour choisir le texte de l'Évangile de Luc 1,46-55 : le chant du *Magnificat*. C'est en référence au *Magnificat* que je veux conclure cette lettre.

Dans le *Magnificat* résonne avec force, de la part de Marie, la reconnaissance de la grandeur et de la sainteté de Dieu, qui est miséricordieux et fidèle à ses promesses, tout attention « aux petits » et qui garantit la liberté aux opprimés et aux exclus.

Dans le *Magnificat* affleure avec une beauté sereine la conscience de Marie d'avoir été gratifiée par Dieu : dans sa vie tout est grâce. C'est cette grâce qui fait vraiment grandes les personnes : toutes les générations l'appelleront « bienheureuse », tout comme Jésus lui-même, dans le sermon de la montagne, a appelé bienheureux ceux que Dieu comblerait du don de sa présence dans leur vie pauvre, marquée par la souffrance ou par les larmes, pleine de compassion, transparente, engagée pour la justice, persécutée à cause de la fidélité au message du Règne. C'est toujours la présence de Dieu qui ouvre de nouveaux horizons dans la vie et la rend porteuse d'espérance.

Nous découvrons dans le *Magnificat* la conscience que Marie avait de faire partie de son peuple. La bénédiction

que Dieu a répandue sur elle sera bénédiction pour tout son peuple, parce que Dieu accomplit toujours ses promesses et c'est à travers elle qu'il va le faire dès lors qu'elle s'est totalement abandonnée à son projet. Une bénédiction qui atteindra « toute la descendance d'Abraham pour toujours », manifestant ainsi l'universalité de l'amour du Père.

Nous percevons dans le Magnificat la conviction de Marie que la présence de Dieu transformera la dure réalité de ceux qui ont faim et sont humiliés et exploités, parce que la présence de Dieu est toujours transformatrice comme Elle-même en a fait l'expérience, puisqu'Il l'a fait Mère de son Fils. La présence de Marie près de Jésus, jusqu'au Calvaire, tentant de faire réalité ce « rêve » du Père, rend aux paroles de ce cantique une crédibilité totale.

En tête du cantique de Marie apparaît le verbe « proclamer ». Une telle expérience de grâce ne peut se résigner à rester enfermée dans une seule personne. Elle est proclamée et c'est ainsi qu'elle se multiplie en devenant source d'espérance pour beaucoup.

Le Magnificat nous révèle une foi qui devient prophétie d'espérance et anime un engagement cherchant à faire réalité aujourd'hui ce qui est proclamé comme promesse d'un Dieu toujours fidèle à sa Parole. C'est ici que se trouve la beauté de ce cantique.

Le Magnificat est le cantique du prophète et du missionnaire, de ceux qui se savent dans les mains de Dieu pour devenir une parabole de son amour et de sa miséricorde, pour s'opposer à tout ce qui nie ou prétend voiler

cet amour qui veut les atteindre tous. Le Magnificat que nous récitons ou chantons chaque jour nous aide à grandir comme missionnaires et nous configure comme communauté missionnaire.

Notre identité c'est « d'être missionnaires ». J'ai voulu vous inviter à réfléchir sur le sens profond qu'elle a aujourd'hui pour nous tous et pour le monde. Mon désir est que nous sachions vivre avec enthousiasme cette vocation qui est un don de Dieu pour chacun d'entre nous et veut, à travers nous, l'être aussi pour beaucoup.

Je finis d'écrire ces pages les mois de juillet et août, ce temps où nous faisons mémoire chaque jour de tant de nos frères qui ont proclamé leur foi et ratifié leur consécration avec le don de leur propre vie. Que la mémoire des martyrs anime notre cheminement missionnaire.

Rome, le 13 août 2012

Festivité des Bienheureux Martyrs Clarétains
de Barbastro

Journée de la mémoire martyriale de la Congrégation

Josep M. Abella Batlle, cmf.
Supérieur Général

INDEX

INTRODUCTION	3
I. LA MISSION, UN THÈME FONDAMENTAL	7
1. POINTS DE RÉFÉRENCE AU MOMENT DE PENSER AUJOURD’HUI NOTRE MISSION	8
1.1 <i>Le père Fondateur</i>	8
1.2 <i>Les orientations du magistère de l’Église</i>	10
1.3 <i>Autres références importantes</i>	14
2. LES NOUVELLES QUESTIONS QUI NOUS INQUIÈTENT	17
II. DE NOUVEAUX HORIZONS POUR LA MISSION DE LA VIE CONSACRÉE	27
1. QUESTIONNEMENTS À LA MISSION EN CE MOMENT HISTORIQUE	30
1.1 <i>La globalisation</i>	33
1.2 <i>Le pluralisme culturel et religieux</i>	34
1.3 <i>Le défi de la sécularité</i>	36
1.4 <i>À la recherche d’une véritable harmonie</i>	39
2. À LA RECHERCHE DES VOIES VERS LE FUTUR	41
2.1 <i>Notre première contribution à la mission: approfondir la dimension théologique de notre vie</i>	41
2.2 <i>Le dialogue comme lieu propre de la mission</i>	44

2.3	<i>L'option pour les pauvres et les exclus et pour la justice</i>	47
2.4	<i>Repenser l'emplacement de nos œuvres</i>	50
2.5	<i>Avancer sur le chemin de la collaboration inter-congrégationnelle et de la mission partagée</i>	53
III. NOTRE MISSION CLARÉTAINE AUJOURD'HUI ...		57
1.	QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DE LA MISSION CLARÉTAINE AUJOURD'HUI	61
1.1	<i>Mission partagée</i>	62
1.2	<i>Mission en dialogue</i>	70
1.3	<i>Mission solidaire</i>	77
1.4	<i>Mission en clé vocationnelle</i>	82
2.	PRIORITÉS PASTORALES POUR CE SEXENNAT	85
3.	LES STRUCTURES ET LES TRAVAUX APOSTOLIQUES	87
IV. L'APPEL À LA SAINTETÉ DU MISSIONNAIRE		91
CONCLUSION		95